

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 9
4 JANVIER 1919



Baby MARIE OSBORNE

PRIX
UN FRANC



PATHÉ

Le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé Spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS.
5, RUE VERMOREL, PARIS.

PRODUITS
DU
LION NOIR
Société Anonyme au Capital de 12.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE
LION NOIR

CIRAGE - CRÈME
pour tous cuirs
et chaussures

MIROR
brillant liquide
instantané

STELLA
pâte à polir

RADIA
pâte à fourneaux

**PATE AU
CROISSANT**
briquette à polir

LION D'ACIER
pour le nettoyage
des couteaux

LUMIC
nettoie les
chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE
pour linoléums
et parquets

LION BLANC
lessive blanchissant
le linge sans chlore,
sans acide. Supprime
l'emploi du savon.

La Grande **MARQUE FRANÇAISE**
PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^o
38 bis, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

NOUS recommandons à notre clientèle,
par économie de sucre, d'employer
les "GRAINS MIRATON",
plus actifs que les Pastilles.

**LAXATIF
MIRATON**
DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours
recommandé l'emploi des
"PASTILLES MIRATON"
c'est la marque que vous devez
exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS		RÉDACTION ET ADMINISTRATION :	
FRANCE : Un An	50 fr.	BOULEVARD SAINT-MARTIN	
ETRANGER : Un An	80 fr.	(48, rue de Bondy)	
Le Numéro	1 fr.	Téléphone : NORD 40-39	

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Page de Couverture : MARY OSBORNE.	
Pour la Nouvelle Année	P. SIMONOT.
L'Art Muet	Jacques DE BARONCELLI.
Happy New Year !	V. GUILLAUME-DANVERS.
Interview de M. Field Carmichael de la « Fox-Film »	
Dans tous les Pays	URBI ET ORBI.
Les Circonstances atténuantes	CONSTANT LARCHET.

Les Beaux Films de la Semaine :	
1. Trois Familles	AGENCE GÉNÉRALE.
2. L'honorable Algy	CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE.
3. L'Ibis Bleu	PATHÉ.
La Production... .. (matinées)	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire (après-midi)	NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Aude)	LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 6, 7 et 8 janvier.	

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

✻ MARY OSBORNE ✻

Dès qu'un film Mary Osborne est annoncé, il est loué d'avance.

Dès que cette mignonne est affichée, c'est la recette assurée.

Cette adorable gamine n'a qu'à paraître sur l'écran pour provoquer et faire naître aussitôt un courant sympathique dont bénéficie l'œuvre qu'elle interprète. Il faut voir Mary Osborne siffloter!... Toute l'espiègle polissonnerie dont un gamin est capable se reflète sur son visage mobile qui vous fait rire et tout à l'heure, vous fera pleurer dans une de ces scènes attendrissantes comme elle seule en sait jouer, car jouant naturellement et sans aucun métier, elle est sincère et, par cela même, a sur le public une action considérable.

Le premier film de Mary Osborne que l'on ait vu en France fut *Joli Rayon de Soleil*. Qui ne se souvient de son succès, de son triomphe. Depuis, nous avons eu *Aube et Crépuscule*, *Nuages et Rayons de Soleil*, *La Légende du Dragon d'Or*, *La Prière de l'Enfant*, *La Petite Cendrillon*, *Larmes et Sourires*, *La Petite Patriote* et, tout dernièrement en compagnie de son amusant petit camarade « L'Afrique » *Mary Osborne au Far-West*.

Suivant les traditions des Etoiles Américaines, écuyères impeccables, Mary Osborne monte à cheval comme un petit cow-boy.

Mary Osborne commença à tourner à 4 ans. Lors de la sortie en public de son premier film, elle avait 5 ans. Depuis 3 ans elle tourne régulièrement douze comédies enfantines par an. Mary Osborne porte avec autant d'aisance la toilette que le négligé. Mais où elle est incomparable, c'est dans les élans du cœur. Par la mimique de ses inflexions, il se dégage une affectueuse sentimentalité telle que l'on ne peut faire autrement qu'aimer l'enfant d'abord, et l'enfance ensuite dont, par ses tours pendables et ses enjouées câlineries, elle est le parfait symbole.

Les films Mary Osborne sont d'une moralité impeccable. L'enfant qui les verra voudra peut-être rééditer quelques-unes de ces espiègleries aussitôt pardonnées, mais les petites leçons de morale qui sont la conclusion de tous ces films, ne pourront que lui être salutaire ainsi qu'à ses parents parfois.



POUR LA NOUVELLE ANNÉE

J'arrive probablement en retard pour offrir aux lecteurs de la *Cinématographie française* des vœux de bonheur pour 1919.

C'est, en effet, un phénomène bien imprévu, qu'en plein vingtième siècle Genève soit plus éloigné de Paris qu'au temps des diligences. En moins d'une demi-heure, le tramway d'Annemasse conduit à la frontière française, frontière que ni moi, ni ma correspondance ne peuvent franchir sans de longues et nombreuses formalités.

Ne récriminons pas; ces formalités si gênantes qu'elles soient, ont, depuis qu'elles sont appliquées, rendu de fiers services; d'abord à la défense nationale en paralysant l'espionnage et à l'heure actuelle à la civilisation en permettant de surveiller la propagande des bolcheviki.

D'autre part les communications en Suisse sont devenues, par le fait des restrictions, extrêmement difficiles. On se plaint chez nous de la lenteur et de l'encombrement des trains. Que dirait-on si les transports de voyageurs étaient établis sur la base de 16 à 20 kilomètres à l'heure? Pour aller de Genève à Berne, c'est-à-dire environ de Paris à Orléans, il faut compter 8 heures.

A-t-on l'ambition de pousser jusqu'à Zurich? On doit se résoudre à coucher en route pour repartir le lendemain. Quant à se rendre à Saint-Moritz, c'est une expédition qui demande trois jours. Les trains de voyageurs faisant en même temps le service de messagerie, il est impossible de prévoir l'heure de l'arrivée. Et comme, malgré ces empêchements, les touristes s'obstinent à déambuler, comme il est de bon ton d'être vu en janvier à Gotaad, à Davos ou à Caux, les compartiments sont bondés de gens en tricot de laine, coiffés du passe-montagne et armés de tout l'appareil du parfait esquimau, skis, patins, sooslings, etc.

Il doit y avoir de beaux films à tourner dans la montagne immaculée qui sert d'horizon à ma vue et au sommet de laquelle se dresse un somptueux hôtel de plus de 1.000 chambres, toutes occupées par une clientèle venue des quatre coins du monde, si toutefois le monde à des coins.

Je demande donc pardon à mes lecteurs si je ne leur ai pas rendu mes devoirs plus tôt.

L'année qui commence sera l'une des plus

marquantes de l'histoire. Ce sera l'année de la Paix! 1919 restera comme une date inoubliable dans la vie des peuples. C'est pour ainsi dire une ère nouvelle qui s'ouvre pour l'humanité et pour la civilisation.

La France qui a tant souffert au cours de la douloureuse période que nous venons de vivre et qui est demeurée, malgré ses blessures, au premier rang des combattants jusqu'à l'heure de la victoire, va pouvoir recueillir le fruit de son admirable persévérance. En ce qui concerne notre industrie, j'ai le très grand plaisir de constater que depuis le voyage que j'ai fait à l'étranger il y a quelques mois, de très sérieux progrès ont été réalisés. On paraît avoir compris en haut lieu l'intérêt du cinéma au point de vue de la propagande et on semble se rendre compte de son importance au point de vue industriel.

J'écrivais, il y a trois mois, que les Allemands cherchaient par tous les moyens à introduire leurs films dans tous les établissements de la Suisse tandis que nos maisons françaises se voyaient obligées par des interdictions formelles de ne louer des films qu'aux cinémas connus comme « alliophiles ». C'était aller à l'encontre de nos intérêts moraux et matériels car la propagande n'a de raison d'être qu'autant qu'elle s'adresse à des adversaires. Prêcher des convertis est un sport qui a toujours été considéré comme inutile et superfétatoire.

Il m'est agréable de constater que depuis quinze jours le gouvernement, mieux inspiré, a autorisé la location des films français à tous les établissements.

Cette excellente mesure ne tardera pas à porter ses fruits et bientôt les programmes de la Suisse alémanique seront composés en majorité d'ouvrages Français ou alliés au détriment de la production allemande.

Nous devons je pense cette heureuse mesure à un changement dans le personnel du bureau commercial de l'ambassade, changement dont je signalais la nécessité il y a quelque temps en déplorant qu'on ait chargé de ce service un officier que rien ne désignait à ce choix.

Le service officiel de la cinématographie à

Berne est actuellement sous la direction d'un homme compétent qui a déjà réalisé de très utiles réformes. Son programme, fait d'activité et de patriotisme, a paru si bien conçu que l'Angleterre et l'Italie lui ont confié leurs services cinématographiques. Cet agent français, en centralisant les efforts des trois nations, a créé un véritable foyer de propagande alliée dont l'action rayonne déjà au-delà de la Suisse vers les pays qui viennent de secouer le joug autrichien et s'éveillent à la liberté.

Grâce au service officiel cinématographique de Berne nos films de propagande pénètrent au cœur de l'Europe. Bientôt ils gagneront l'Orient et serviront d'avant-garde à notre production commerciale le jour où les frontières s'ouvriront à l'activité industrielle.

J'aimerais à être convaincu que ce jour-là trouvera nos maisons françaises prêtes à profiter de la voie que leur aura ouverte le bureau commercial de Berne.

Il ne faut pas se dissimuler que la Suisse, par sa situation centrale, est appelée à servir de trait d'union entre l'Occident et l'Orient de l'Europe. La neutralité qu'a gardée ce pays pendant ce long conflit en a fait une sorte de « salle des pas perdus » où se coudoient les personnalités les plus importantes du monde entier.

Nulle part on ne pourrait rencontrer une collection plus complète de nationalités diverses. A Zurich et à Genève on entend parler toutes les langues, même les plus imprévues. Tel restaurant n'est fréquenté que par des grecs. La clientèle de certains cafés est uniquement composée de Russes. Ici se réunissent les Serbes; là se tiennent des réunions Jougo-Slaves. Dans l'établissement de thé à la mode on me montre à une table M. Gechoff l'homme d'état bulgare francophile en compagnie d'un de ses compatriotes, ancien consul en France qui a démissionné pour ne pas suivre la politique de Ferdinand. Non loin d'eux je reconnais Sadik-Pacha, qui serait mieux nommé cynique Pacha. Le triste sire n'a pas changé et avec son monocle rivé à l'œil, il est bien tel que je l'ai vu, il y a quelques années à Constantinople en qualité de Kapou-Kashouda d'Egypte. Il flirté avec une boche d'allure orgueilleuse; c'est la femme de l'inventeur des gaz vesicants. Les somptueuses fourrures et les bijoux étincelants de l'horrible femelle sont le produit de l'inferral génie de son chimiste de mari... Pouah!!!

Tout ce monde cosmopolite se dispersera

bientôt et bon gré mal gré partira impressionné par les événements politiques et les influences que les nations auront su prendre. Il dépend de nous de montrer à ces représentants du monde entier, une France vibrante, rajeunie, et prête pour la lutte pacifique qui va commencer.

La cinématographie française a un grand rôle à remplir. Les pouvoirs publics semblent disposés à lui faciliter sa tâche, à elle d'en profiter.

Je ne voudrais pas clore cette étude sur le film en pays neutre sans dire un mot d'un incident qui a causé quelque émoi dans le monde cinématographique en Suisse.

Il y a quelques mois un journal corporatif parisien publiait un écho annonçant la création en Suisse d'une compagnie cinématographique possédant la confiance des autorités fédérales et travaillant en collaboration étroite avec les gouvernements alliés. Ses capitaux et ses puissantes influences étaient acquises à la cause cinématographique suisse afin de lui conserver le bon renom de *probité commerciale qu'elle était en train de perdre*.

Son président, M. Ador qui la couvre de sa *haute autorité morale* nous dispense, ajoutait l'écho, de citer d'autres garanties.

Or, les journaux corporatifs ne pénétrant pas à l'étranger à cause des annonces, c'est par une coupure de l'organe en question que l'écho fut connu en Suisse.

Ne se rendant pas compte qu'il ne s'agissait en somme que d'un article de publicité rédactionnelle, le monde cinématographique fut en émoi.

On était au moment le plus pathétique de la guerre. Les gouvernements alliés qui, d'après cet écho, travaillaient en étroite collaboration avec une maison étrangère, avaient-ils des doutes sur le patriotisme des Français établis en Suisse depuis des années?

Messieurs Pathé, Gaumont, l'Agence Générale étaient-ils soupçonnés de trahison? Ne fallait-il rien moins que la haute honorabilité du président de la Croix-Rouge pour ramener la Cinématographie à des sentiments de probité qu'elle était en train de perdre?

On conçoit sans peine le malaise que ressentit notre colonie française lorsqu'éclata cet obus. L'obus, du reste, n'était qu'un pétard.

M. Ador, ce grand et noble ami de la France, est en effet président, mais c'est de la Confédération helvétique. Il ne s'est jamais occupé de cinéma et consacre sa belle énergie à la grandeur

de son pays et au soulagement de ceux que la terrible guerre a meurtris.

Quant aux nations alliées, si elles désirent travailler en collaboration étroite avec des maisons sérieuses et d'un patriotisme éprouvé, elles trou-

veront dans les trois que j'ai nommées plus haut le concours le plus dévoué et le plus efficace pour la réalisation du grand programme de paix et de civilisation.

P. SIMONOT.

L'ART MUET

Nous profitons du succès de la présentation de Ramuntcho pour publier cette belle lettre d'une envolée lyrique qu'écrivit, il y a un an, J. de Baroncelli à L'Édition Italienne, c'est presque une profession de foi que nous ne voudrions pas laisser plus longtemps ignorée du public français, car tous nous en avons applaudi les esthétiques réalisations à la présentation de mardi dernier.

L'art muet est l'art nouveau. Son avènement est une victoire et les mécontents n'y feront rien. Il règne. Il attire dans sa clarté la foule obscure, il ouvre toute grande une baie lumineuse sur les choses et les visages, donne au document les prestiges du rêve, au rêve les sobriétés pathétiques du document. Il pourrait, issu de la lanterne magique, n'être qu'une image plate et de surface, une mince apparence, et comme la pellicule de la réalité : il devient un mode d'expression intense, jaillissant, telle une réverbération de la « nature » par l'écran.

Il saisit la vie, la pénètre, la détaille, l'analyse, la projette — libre et captive tout ensemble — avec la palpitation féerique de la vérité. Nous l'aimons. Et ce n'est pas au public italien, qui l'adore, qu'il faut en vanter les merveilles et les séductions.

Chez vous, la révélation a été unanime dans son rayonnement. Le peuple et le poète — ils ont, à cette heure héroïque, même âme, même geste, même voix — ont adhéré d'enthousiasme à la beauté nouvelle. Vous avez gardé le culte du feu. Il n'en a pas été de même chez nous. Et c'est un peu la faute de nos éditeurs qui en l'espèce, ont voulu moins considérer l'art que l'industrie. Apollon, comme aux temps mythologiques, se venge des injurieux et des mécréants.

La puissance et les moyens du cinéma sont tels qu'ils constituent à cet art une véritable indépendance et une exacte personnalité dramatiques. Il convient que les auteurs et les acteurs s'affermissent dans cette idée. C'est une vérité à peu près admise en Italie et qui commence de s'établir chez nous : on n'écrit pas pour le

cinéma comme pour le roman ou le théâtre, on ne joue pas devant l'objectif comme sur les planches. L'écran a son esthétique (son éthique et son optique) « la prise de vues » a ses lois. C'est pourquoi nous avons toujours réprouvé, par exemple, comme une trahison et un contresens cette décalcomanie deux fois criminelle qui s'attaque à Th. Gautier, à Flaubert, à M. Henri Bataille...

Votre d'Annunzio a donné un bel exemple. Depuis que le poète a pu sacrifier à Apollon sans perdre la grâce des Muses, certaines réserves sont vaincues et les conversions s'opèrent. Nous verrons des miracles; il en faut. Dans le domaine immédiat et pratique, nous aurons nos écoles de dramaturges, de cinématographistes; déjà se révèlent, se risquent quelques jeunes talents. Nous attendons des drames sobres et bien charpentés, des pièces gaies et non des parades foraines, des comédies légères où la trame ingénieuse et le jeu délicat illustrent des sous-titres fins et lapidaires. Des générations créatrices confieront à la « magie » du cinéma, comme à une forme ardente et durable, leur rêve de poésie et de vérité. Je vois déjà nos Sarcey prendre place aux fauteuils.

Des esprits à courte-vue (ou que décourageaient les pauvretés et les infamies) ont voulu limiter à un rôle pédagogique et documentaire le vaste essor du cinéma. Ils doivent sentir à présent et la profondeur de leur méprise et l'avenir d'une nouveauté qui, brûlant et dévorant, si l'on peut dire, plus de matière et de vie que toute autre forme d'art, croît, et s'enrichit chaque jour. Il est émouvant de suivre ces progrès, d'assister aux erreurs comme aux trouvailles et, sous le drame de l'écran, d'évoquer celui de la recherche, de la passion, de la volonté qui fait collaborer, dans un triple et commun effort, le chimiste, l'industriel et l'écrivain.

Cependant toute une beauté naît de la lumière comme l'Anadyomène émergea des flots.

En dépit de la chimie et de la physique, de la mécanique et de la grime, le cinéma, le vrai cinéma, est un art de vérité. La rapidité, qui est sa loi, devient sa garantie. Il recherche l'effet prompt, ramassé, intense.

Le geste, l'attitude, certes! mais surtout le regard, le jeu de physionomie, toute l'âme affleurant dans le mouvement par la lueur de l'œil, dans la ride du front ou le pli de la bouche.

Le sentiment que les mots essaient longuement de traduire le voilà tout à coup au premier plan : toute une psychologie dans un trait, un drame dans un éclair. Et comme, malgré tout, à cause de l'écran, de la lumière, du silence des personnages il reste un peu de diablerie là-dessous — de « magie », si l'on préfère — ne craignons ni la simplicité, ni le réalisme. Foin du romantisme, du mélo et du Conservatoire! Il faut réduire le jeu à l'expression la plus sensible, la plus naturelle. L'acteur, par exemple, a-t-il un défaut physique, un tic qu'au théâtre il a soin de masquer? qu'il l'avoue au cinéma, qu'il l'affiche. Cela distingue, frappe, matérialise. Nos écrivains naturalistes ne l'ignoraient pas...

J'aimerais assez en passant, répondre aux censeurs qui reprochent au Cinéma de favoriser la paresse intellectuelle. De là (on voit la tendance) à nous accuser d'abêtir le peuple, il n'y a qu'un degré. Or tout cela n'est que chicane ou méprise. Sans doute, dans un film bien mené, l'image semble avoir les ailes classiques de la

pensée, les tableaux et les péripéties se succèdent à la vitesse du rêve, mais qu'on n'oublie pas que la réflexion est sollicitée à chaque instant d'intervenir, de collaborer non seulement pour établir la liaison psychologique ou dramatique entre les différentes parties de la pièce, mais encore entre les projections successives. Les légendes ne suffisent pas — et tout est bien ainsi — à la pleine et nécessaire clarté des transitions. Il y a des lacunes auxquelles l'esprit entraîné par le rythme et le déroulement scénique supplée à raison d'une activité constante, laquelle est moins un effort, d'ailleurs, qu'un plaisir. Ce plaisir néanmoins, a sa source dans une activité. L'imagination, au cinéma, ne s'endort pas dans les jardins d'Armide, elle ne suspend jamais sa collaboration.

Il est difficile, en un bref article, de cinématographier toutes nos vues sur le cinéma. Nous concluerons en quelques mots.

Nous croyons à l'Art Muet — expressif, éloquent par excellence — comme on y croit en Italie.

La foi est la première condition de l'art, la grâce, je veux dire le succès, vient par surcroît.

JACQUES DE BARONCELLI.

On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

“ La Cinématographie Française ”

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

CINÉ-LOCATION
HENRI DATHIS

Tél. NORD 49-43 21, Faubourg du Temple - PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

LIVRABLE LE 3 JANVIER :

RÉDEMPTION

JOUÉ PAR BESSIE BARRISCALE

LIVRABLE LE 24 JANVIER :

LA LOI DE L'ENFANT

JOUÉ PAR ALMA TAYLOR

La triomphatrice de "L'ART D'AIMER"

LIVRABLE LE 17 JANVIER :

✻ **LE CALICE** ✻

Film Français d'une exécution merveilleuse

JOUÉ PAR YVETTE ANDREYOR ET ESCOFFIER

== Pour la suite attention !!! ==

== Gardez des semaines libres !!! ==

== Simple question d'habitude... ==

La Ciné-Location "HENRI DATHIS" va prendre

!!! L'OFFENSIVE !!!

CINÉ-LOCATION
HENRI DATHIS

Tél. NORD 49-43 21, Faubourg du Temple - PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

Présentera le Mercredi 8 Janvier 1919
au Palais de la Mutualité

LA FLAMME

Drame Français — Longueur 1.350 mètres

JOUÉ PAR

M. SIGNORET et M^{lle} YVETTE ANDREYOR

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS

POUR

Le Midi - Sud-Est - Sud-Ouest
Algérie - Tunisie - Maroc

G. REYNAUD

7, Rue de Suffren, MARSEILLE

POUR

la Région Lyonnaise

L. CAZIN

15, Quai de l'Est LYON

Pour la région de l'Ouest

V.-A. NAILLOD

Écrire provisoirement :

21, Faubourg du Temple, 21 -:- PARIS

HAPPY NEW YEAR !

Une nouvelle année commence. Année pour laquelle je souhaite vivement que toutes les initiatives, les bonnes volontés, les compétences et les activités se groupent, se réunissent et travaillent non les unes contre les autres, mais, presque en communion d'idées, les unes pour les autres.

Si je parcours les articles écrits sur le Cinéma ces temps derniers, et publiés dans la grande presse sous différentes signatures, je constate que tout ce que nous pouvons souhaiter d'heureux pour l'art et l'industrie cinématographique française est réclamé, non sans talent, par les uns et les autres.

Les uns réclament des archives cinématographiques où seraient conservés les plus beaux films artistiques de France, d'Italie et d'Amérique, et où dans une salle de projection privée et réservée à l'étude, les historiens futurs de la Grande Guerre pourraient se faire projeter tous les films de guerre tournés par les services d'information attachés aux états-majors français et alliés.

Rien qu'avec les programmes hebdomadaires édités, soit par la Section Cinématographique de l'Armée, soit par le Service Cinématographique de la Marine Française, nous avons des documents d'une valeur incomparable. D'autant plus que nous espérons que le négatif de chaque prise de vues a été conservée *in extenso* sans tenir compte des coupures ou des omissions volontaires que, pour des raisons d'ordre sentimental ou d'ordre militaire bien facile à comprendre, on a été obligé de faire sur toutes les copies positives livrées au public.

Donc puisque de tous côtés on réclame un musée-bibliothèque cinématographique, faisons des vœux pour que cette année nous puissions en voir s'ouvrir les portes, garnir les casiers ou les rayons, et inaugurer la petite salle de projection à laquelle pourrait être jointe une bibliothèque où se consulteraient toutes les publications périodiques françaises et étrangères et où seraient tenues à jour par noms d'auteurs, par titres d'œuvres, par marque ou firmes d'éditeurs, les références de tous les films en remontant aussi loin que possible dans un passé assez récent et qui semble bien lointain parfois.

Un autre vœu dont nous devons aider autant que possible la réalisation, c'est, dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, de très fréquentes démonstrations des sciences naturelles et des sciences physiques au moyen de la projection de films tels qu'en présente parfois à la Sorbonne, M. le Dr Marage, tels qu'en édita « Pathé », l'« Eclair-Scientia » et surtout la « Kineto » de Londres dont nous avons vu de merveilleux films d'histoire naturelle, de vulgarisation

industrielle et de parfaites démonstrations scientifiques.

Dans le domaine sociologique, le Cinéma peut et doit être un puissant agent d'enseignement. D'après notre confrère de Chateauroux, *La Croix de l'Indre*, voici comment aux Etats-Unis on a pratiquement résolu la question.

« Si expérimenté que soit déjà le fermier américain, les techniciens pensent qu'il peut faire mieux encore, et, pour son instruction rapide, outre les affiches et les tracts répandus à profusion partout, un millier de films cinématographiques sont tirés chaque semaine et exhibés dans les différents centres agricoles de l'Union. Ces films démonstratifs sont des leçons pratiques des meilleures méthodes les plus expéditives, les plus perfectionnées, les plus avantageuses pour la culture et l'élevage et pour la conservation de tous les produits agricoles et des différentes viandes.

« Le fermier américain est comme son concitoyen l'industriel un homme de progrès. Chaque fois qu'il lui a été démontré qu'il pouvait par un procédé nouveau augmenter et améliorer sa production, il n'a pas regardé à sa peine et à son argent, il s'est assimilé les méthodes nouvelles ou il a fait emplette des machines perfectionnées qu'on lui recommandait. Après l'effort de guerre, les Etats-Unis vont faire un grand effort de paix et mobiliser pacifiquement tous leurs fermiers pour envoyer plus de vivre en Europe, de même qu'ils ont mobilisé leurs jeunes hommes pour envoyer des soldats. »

Dans le même ordre d'idée voici ce que M. le Dr Toulouse dit sur le Cinéma dans son beau livre *Pour Penser et Agir* que vient de publier la Renaissance du Livre.

Comme ces quelques lignes le prouveront, le Dr Toulouse est un éloquent avocat que l'art, la science et la documentation cinématographiques ont gagné à leur cause.

« Le succès du cinéma, observe-t-il, reste incompréhensible à bien des gens cultivés : ils boudent à ce théâtre populaire qui les choque par les scénarios mélodramatiques et les grosses farces. Aussi dissimule-t-on le plaisir que parfois on y éprouve. En fait c'est un art qui peut avoir sa noblesse. Le cinéma est bien des choses à la fois. D'abord un moyen d'information donnant une impression de réalité qu'aucune autre traduction ne saurait apporter aussi précisément et, dans ce sens, il sera un instrument historique incomparable. Il est instructif dans des matières qui échappent à l'observation du public; en raccourcissant le temps il fait assister à l'évolution d'une fleur, au développement



No 53

MARSEILLE <small>5, Rue de la République</small>	PARIS <small>94, Rue Saint-Lazare</small>	BORDEAUX <small>32, Rue Vital-Carles</small>
LYON <small>5, Rue de la République</small>		ALGER <small>1, Rue de Tanger</small>

PRÉSENTATIONS du DATE DE SORTIE :

6 Janvier 1919 * **7 Février 1919**

N° 1144	SCA	Annales n° 98, actualités	Env. 250 m.
N° 1145	Eclipse	A Constantinople, documentaire.	— 185 m.
N° 1151	Triangle Keystone.	Un Mari peu commode	
		Comédie comique en 2 parties	— 615 m.

N° 1146 HORS PROGRAMME **PARALTA PLAYS**

SA ROBE D'HONNEUR

Comédie Dramatique

INTERPRÉTÉE PAR

= HENRY WALTHAL =




FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

EDITION ÉCLIPSE

A CONSTANTINOPE

DOCUMENTAIRE

Suite ininterrompue de sites des plus ravissants.
Ce spectacle de la capitale turque avec ses mosquées innombrables
et ses minarets d'or est une véritable féerie pour les yeux du
spectateur.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 185 MÈTRES



Prochainement

LA MURAILLE

QUI PLEURE

Un Beau Film Français de la

“PHOCÉA-FILM”

PARALTA PLAYS

PICK OF THE PICTURES

HENRY WALTHALL



DANS

Sa Robe d'Honneur

PARALTA PLAYS INC.

Ciné - Location “ÉCLIPSE”



PARALTA PLAYS

SA ROBE D'HONNEUR

Comédie dramatique

JULIAN RANDOLPH est un avocat renommé, à la parole persuasive et distinguée. Son talent oratoire mis au service de bien des causes douteuses leur obtint gain de cause auprès des tribunaux.

Cependant Randolph, dans ses enquêtes préliminaires se servait de l'aide précieuse d'une secrétaire qui connaissait à merveille les rouages des affaires en cours.

Cegge Roxana, d'un caractère très entreprenant, cachait l'intérêt qu'elle mettait à ses intrigues, sous des dehors de bonne camaraderie vis à vis de Randolph qu'elle aimait passionnément.

Dans une cause célèbre, le maître du barreau réussit à démontrer la non culpabilité du frère d'un chef de parti politique très en vue, ce qui lui valut l'admiration de Bruce Nelson, avocat d'affaires d'une puissante Société.

Ce Bruce Nelson avait une nièce charmante dont il était le tuteur administrateur de ses biens.

Introduit chez Bruce Nelson, Randolph s'éprend de cette nièce Lora, mais trouve en elle un caractère intraitable pour tout ce qui touche à l'honneur.

Les sentiments de Lora font profondément réfléchir Randolph dont la conscience par le passé a eu maintes

occasions de se ternir par des opérations plus ou moins frauduleuses dans l'exercice de ses fonctions.

Dans son désir de plaire à Lora, il ne voit qu'un moyen c'est de regagner cette honorabilité dont Lora fait tant de cas.

L'oncle Bruce Nelson ne voyait pas trop mal les assiduités de Randolph auprès de Lora, au contraire, il escomptait l'aide du talent de l'avocat dans une affaire singulièrement embrouillée où la Société qui l'employait avait tous les torts.

Entre temps, Randolph se vit gratifié d'un siège de juge au Tribunal de commerce.

Cependant, sa secrétaire démasque ses intentions et, au moment où Randolph croit sa candidature accueillie comme fiancé de Lora, Roxana, dans un élan de jalousie, lui avoue son amour.

Randolph ne cède pas aux supplications

de Roxana, bien que celle-ci fasse appel aux souvenirs des affaires douteuses passées. Son intention de poursuivre la voie honnête qu'il s'est tracée reste immuable et pour garder l'amitié de Lora, il supprimera jusqu'à l'aide pourtant utile de Roxana.

Par dépit, Roxana accorde enfin le « oui » sacramentel

à un adorateur, brave homme qui arrive à ce moment bien choisi.

Mariée, elle revient vers Randolph et lui présente ses excuses pour la scène de jalousie qu'elle lui a faite.

Randolph est heureux et pardonne. Mais le Destin veut qu'il soit justement appelé à juger l'affaire de l'oncle de Lora.

Il devra choisir entre l'honnêteté et l'intégrité d'une justice égale pour tous, ou ses sympathies pour l'oncle qu'il sait capable de mettre opposition à son mariage avec Lora.

Il en est à ces tristes réflexions, quand Lora, sa fiancée accourt et lui montre clairement son devoir qui se trouve au-dessus des conventions sociales.



Fort de la présence de la jeune fille, Randolph pénètre dans le prétoire et devant l'évidence de la défec-tuosité de la cause à juger, il rend le seul jugement que lui dicte l'honneur. Bruce Nelson, l'oncle de la jeune fille, pour se venger de la partie perdue, lui refuse d'accorder son adhésion aux projets de mariage entre Randolph et Lora, mais cette dernière sait trouver une argumentation si puissante que l'oncle cède et Randolph enfin heureux deviendra l'époux de celle dont les sentiments d'honnêteté le sauvèrent d'une déchéance morale.



Ciné-Location "ÉCLIPSE"





SA

ROBE D'HONNEUR



Concessionnaire pour la FRANCE et la BELGIQUE :

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, RUE SAINT-LAZARE -- PARIS

LYON : 5, Rue de la République

MARSEILLE : 5, Rue de la République

BORDEAUX : 32, Rue Vital-Carles

ALGER : 1, Rue de Tanger

LILLE : 56, Rue de Paris

BRUXELLES : 74, Rue des Plantes



TRIANGLE KEYSTONE

UN MARI PEU COMMODE

COMÉDIE COMIQUE

Interprétée par LOUISE FAZENDA & CHARLES MURRAY

LA coiffeuse a un vieux mari; très coureur. La blanchisseuse, un mari qui préfère la femme des autres à la sienne; la manucure, par contre, a un mari qui l'adore et qui est jaloux comme deux tigres, ce qui tombe mal, car Madame aime beaucoup flirter.

De sorte qu'en allant chercher du lait pour sa femme, l'époux de la coiffeuse rencontre la blanchisseuse qui vient de se quereller avec son mari. C'est elle qui boit le lait destiné à une autre. Pendant ce temps son mari court se consoler auprès de la manucure qui est charmante avec lui.

Pendant que la coiffeuse attend son lait, que son mari console la blanchisseuse et que l'époux de celle-ci est consolé par la manucure, un tigre en furie rôde autour de la boutique. C'est l'époux de la manucure. Catastrophe! Le tigre s'élance, empoigne le séducteur et va le réduire en bouillie. Par bonheur le pauvre diable parvient à s'échapper et c'est alors une chasse avec obstacles comme on en voit peu.

Somme toute l'histoire finit assez bien pour la manucure qui s'en tire avec un baiser affectueux, mais qui tourne mal pour les deux coureurs qui reçoivent une magistrale volée de leurs épouses.

Ciné-Location "ÉCLIPSE" - 94, Rue Saint-Lazare - PARIS



La Semaine prochaine :

MALOMBRA

avec

Lidia BORELLI



d'une plante. Enfin le cinéma est encore un théâtre véritable, spécial par ses trucs photographiques qui permettent de produire des scènes irréelles et par les combinaisons qui permettent de traduire les fictions les plus diverses, depuis la féerie jusqu'au drame fantastique :

« Le cinéma constitue des archives d'histoire, de sociologie, de faits-divers, de théâtre qui seront bien intéressantes pour nos descendants. Quelle curiosité n'éprouverions-nous pas à regarder un retour de campagne de Napoléon, une scène tragique mimée par Talma, ou tout simplement une soirée chez M^{me} Récamier!... Il tient la place d'un art dramatique plus réaliste par le décor et la traduction extérieure des mœurs, plus puissant par l'émotion et par cela plus général, car tous cultivés ou non, nous nous rapprochons par les sentiments et les émotions primaires. »

Un vœu que j'ai déjà formulé en de précédentes causeries, vœu qui, je crois, solutionnerait en partie la crise du film français c'est l'établissement d'un répertoire cinématographique qui permettrait aux films dont le succès a été consacré par le public d'être classés parmi ceux que l'on peut voir et revoir avec plaisir.

De là à créer, à instituer par sélection « les classiques du cinéma » il n'y a qu'un pas. Franchissons-le en compagnie de M. Paul Reboux qui, dans l'*Œuvre* écrit ces lignes qui méritent de ne pas être oubliées, et, sous une autre signature, attireront peut-être l'attention des directeurs de cinéma. Car cette idée, avec toutes celles qui l'accompagnent, il y a belle lurette que je les ai préconisées.

« Vous êtes, monsieur le nouveau-riche, accablé par le poids de vos récents trésors. Vous voudriez bien utiliser — ou garer — une part de cet or si promptement acquis, et vous demandez avidement : « Une idée! Qui me donnera une idée?... »

« Voici peut-être un moyen de gagner la reconnaissance publique, de favoriser le progrès de l'art, de vous rendre illustre.

« Et, comme vous êtes de ces heureux qui attirent l'argent par une sorte d'aimantation mystérieuse, il se pourrait bien que ce fût, par surcroît, une bonne affaire.

« Les directeurs de salles cinématographiques parisiennes ont, comme les journalistes, l'obsession de l'actualité. Ils aiment mieux être ennuyeux que devancés. D'autre part, ils ont adopté la routine des programmes composés chaque semaine de films nouveaux, quelle qu'en soit la valeur. Les bons sont chassés par les mauvais. Chacun a droit à ses sept jours. Aussi l'émulation disparaît. La médiocrité de la production française s'accoutume de ce petit traintrain monotone, stérile et bas.

« Pourtant le public, lui, aime à revoir des spectacles dont l'excellence est depuis longtemps consacrée.

« La preuve? C'est que l'Odéon n'a qu'à donner l'*Arlesienne* pour faire remonter le niveau de ses recettes quand celui-ci commence à fléchir; c'est que les administrateurs des théâtres subventionnés sont toujours assurés de combler leurs salles quand ils annoncent du Molière, de l'Hugo, du Musset, ou quand ils affichent *Manon*, *Carmen*, *Faust*.

« Pourquoi n'existe-t-il pas à Paris une salle cinématographique où le public puisse retrouver les films déjà connus et appréciés, ces films que les directeurs, pressés par le démon de la nouveauté, abiment injustement dans l'oubli? C'est ainsi que cette admirable *Forfaiture* ne reparait plus; que, parmi les fantaisies épiques de Charlot, nous ne pouvons voir jamais que la dernière parue, en abandonnant toute espérance de rire encore à celles dont nous nous sommes divertis.

« Si l'attrait des nouveautés justifiait ces remplacements! Mais que nous montre-t-on? Des vaudevilles niais : des déformations de pièces modernes adaptées grâce à des autorisations que des auteurs nonchalants ou cupides ont accordées sans contrôle; des actrices renommées et défraîchies que la lumière crue éclaire impitoyablement; des histoires aux textes interminables; de piteux salons Louis XV, garnis de fauteuils et de poufs visiblement extirpés d'un miteux garde-meuble; des foules composées de quelques personnages; de jeunes vieillards à perruques et à favoris collés grossièrement; des mondains et des aristocrates qui, par bonheur, ne parlent pas, car ils s'exprimeraient sans doute comme les seigneurs de Courteline; bref, un ensemble sans art, indigne de notre goût.

« Il faut que ce niveau se relève. Vous pouvez, Monsieur, y contribuer.

« Le public se dégoûtera d'aller voir chaque semaine de mauvais films nouveaux, quand il saura dans quel endroit il lui sera possible de revoir des films excellents.

« Et il y en a déjà. Rappelez vos souvenirs. Quelle variété de sujets : des paysages, des tableaux scientifiques, des comédies jouées par des femmes jeunes, des caricatures animées, des drames mis en scène dans de beaux décors naturels! Depuis dix ans, combien d'œuvres méritoires ont été composées, même chez nous, dans ce pays où naquit — élégant sans luxe et ingénieux avec simplicité — l'article de Paris!... C'est tout cela que nous voudrions revoir...

« Une fois que vous aurez créé, Monsieur, ce conservatoire du cinéma — vous l'appellerez *Selecta* ou *Optima* — une fois que les spectateurs auront pris l'habitude de s'y rendre, pourquoi ne pas en faire don à l'Etat?

« Ainsi l'honneur vous reviendra d'avoir institué les archives publiques de cet art, d'avoir fondé un théâtre subventionné nouveau et nécessaire. Vous serez, dans la société officielle, un personnage, une autorité. Vous obtiendrez cette consécration suprême d'être combattu par les grandes sociétés françaises de cinéma, puisque vous serez le gêneur qui les aura obligées à faire mieux en leur imposant une rivalité stimulante. Et, parvenu

Mademoiselle MONTE CRISTO

au faite des honneurs, vous direz un jour à vos familiers : « C'est une idée que j'ai eue tout à coup à la fin de 1918... »

« Ça ne fait rien, Monsieur... Je ne vous en voudrai pas. »

Parmi les autres vœux que nous formulons, n'oublions pas la bonne musique qui doit avoir dans tous les cinémas la place qu'elle n'a que dans quelques-uns.

Et pour terminer n'oublions pas le cinéma pour les enfants, car dans tous les films que je vois chaque semaine il y en a bien peu qui soient réellement accessibles aux tous petits.

De là à créer une salle où on ne programmerait que des films susceptibles d'amuser les gosses et leurs parents, par dessus le marché, il n'y a qu'un pas qui, tôt ou tard, sera franchi car viendra certainement un jour — ce vœu sera formulé si vous le voulez bien une autre

année — où nous aurons les salles de cinémas spécialisées dans un genre et ayant toutes des répertoires bien définis. L'Ambigu-Cinéma, par exemple, donnera les ciné-romans dramatiques dont les désespérés de la vie pourront avaler les 12 épisodes d'un seul coup et mourir ensuite.

Le Sentimental-Cinéma ne donnera que les films italiens interprétés en des paysages de Rêve par de lascives ingénues aux yeux immenses et aux douleurs apitoyantes.

Mais s'il s'ouvre un cinéma intitulé Charlot-Ciné, il aura certainement une vogue incomparable à condition qu'on n'y donne que des films tournés par Charles Chaplin dont, comme on le sait, l'liste des succès est presque inépuisable.

V. GUILLAUME DANVERS.

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^E ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^E)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

INTERVIEW DE

M. FIELD CARMICHAEL

Représentant Américain de la FOX-FILM

DE NEW-YORK

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux la visite de M. Field Carmichael représentant américain de la Fox-Film Corporation de New-York.

M. Field Carmichael est le plus ancien représentant de la Maison Fox et il vient d'être nommé représentant général pour l'Europe depuis peu. Son bureau central sera installé à Londres d'où il rayonnera sur tout le Continent. Avant d'appartenir à la Cinématographie, M. Field Carmichael était impresario aux Etats-Unis. Il exerça ses fonctions pendant douze ans et ne les quitta que pour entrer à la Fox-Film pour le compte de laquelle il a ouvert les bureaux de Los-Angeles, Denver, etc., etc.

Dans une longue conversation que nous rapporterons à nos lecteurs lors d'un prochain article, notre interlocuteur nous a donné force détails sur la vie cinématographique aux Etats-Unis.

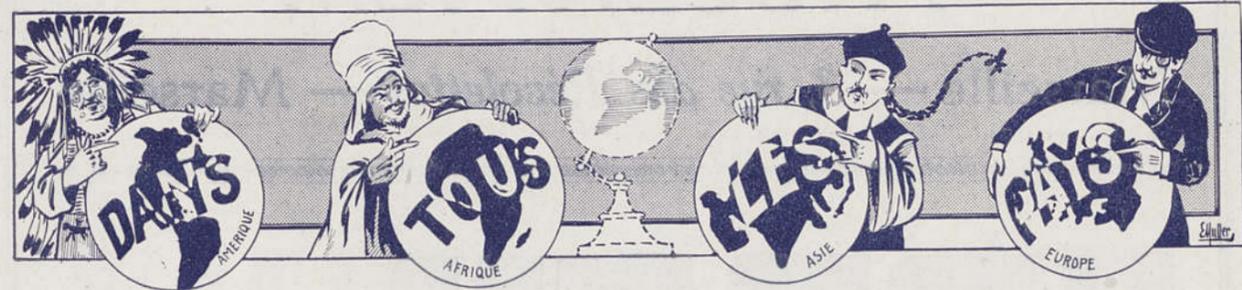
En ce qui concerne plus particulièrement la production de la Fox-Film, production formidable qui comprend à l'heure actuelle plus de quatre cents négatifs de grands films non encore exploités en Europe, mais dont une grosse partie sont déjà arrivés à Paris,

M. Carmichael nous a affirmé qu'aucun agent de la Fox pour l'Europe Continentale n'avait été nommé.

La seule chose exacte, et, à l'appui de ses dires, M. Carmichael nous a montré le câble que nous publions d'autre part, signé de William Fox lui-même, c'est que la Fox-Film a cédé, pour France et Suisse seulement, 41 films et 36 comédies ainsi que 36 cartoons à M. Monat, de la Monat-Film. Mais l'exclusivité n'est concédée que pour ces deux pays et pour ces films seulement. C'est dire que la Fox-Film conserve pleinement le droit de concéder pour la France et la Suisse et à plus forte raison pour l'Europe entière sa production complète en dehors des quelques films dont il est parlé plus haut.

D'ailleurs, M. Field Carmichael doit retourner à Londres sous peu de jours pour y retrouver M. W. R. Sheehan, directeur général de la Fox-Film, et c'est à ce moment que sera faite la nomination de l'Agent Général pour l'Europe continentale.

M. Field Carmichael a bien voulu nous assurer de ses meilleures sympathies et nous a promis sa visite lors d'un nouveau voyage qu'il se propose de faire à Paris.



ÉTATS-UNIS

M. Carle E. Carlton présente *A Romance of The Air*, interprété par Miss Edith Day et le lieutenant Bert Hall. Dès le début de la guerre, le lieutenant Bert Hall s'engagea dans la légion étrangère. Par la suite, il fit partie de la fameuse escadrille aérienne « Lafayette » dont, avec M. Thaw, il est un des seuls survivants.

Le lieutenant Bert Hall fut décoré de la médaille militaire par le Maréchal Joffre lui-même, il a la croix de guerre avec trois palmes et fut décoré par feu le Tzar Nicolas.

**

Eye for Eye, de la Metro Picture Corp., vient d'obtenir un succès considérable au The Rivoli de New-York. M. Rothappel n'hésite pas à dire que le succès de M^{lle} Nazimova, la principale interprète, dépasse tout ce que l'on pouvait espérer. Cette artiste, dit-il, est une révélation sensationnelle.

**

Les théâtres de prise de vue de Los Angeles (Californie) ont, peu à peu repris leur activité depuis que l'épidémie d'influenza s'est atténuée et a, pour ainsi dire, disparu des Etats-Unis. Parmi les dernières victimes, nous avons à regretter la perte de M. Harry D. Naugle, un des directeurs des services de distribution de la « Vitagraph », mort à l'âge de 29 ans.

**

Douglas Fairbanks sera en route pour venir en France, lorsque paraîtront ces lignes. Il arrive accompagné



de toute une troupe d'artistes avec lesquels il a l'intention de tourner plusieurs films en l'espace de trois mois.

**

L'affaire Caillaux et l'exécution de Bolo-pacha ont fait salles comblées pendant 40 jours au « Rialto » de New-York et le public redemande d'autres séances de ce film qui a obtenu un gros succès de curiosité.



ESPAGNE

M. Zaragoza, bien connu à Paris, vient de s'associer avec M. Calbeto pour l'importation des films espagnols en France et l'exportation des films français en Espagne. L'agence de Barcelone sera dirigée par M. Calbeto.



ITALIE

On reparle d'un trust cinématographique qui, avec l'appui des principales banques de Rome et de Naples, réunirait sous une même direction financière, près d'une centaine des plus belles salles d'Italie ainsi que quelques firmes d'édition. Le seul écueil à la réalisation de ce beau projet, c'est la rivalité artistique de quelques-unes des étoiles italiennes qui, non sans tapage auraient fait du trust en question une succursale du fameux camp d'Agramant.

URBI ET ORBI.

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, rue des Récolettes — Marseille

L'ÉPÉRVIER



DE TREDONO

DRAME interprété par

M. MAFER

M^{lle} YVONNE GARAT & M. BOULLE

M. MAX CLAUDET

Mise en scène de M. Henri VORINS

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, rue des Récolettes — Marseille

VIEILLIR

Interprété par

M. E. KEPPENS

M^{lle} ARLETTE SIMIANE & M^{lle} MILITZA

et

M. MAFER

Scénario de M. MAURICE DE MARSAN

Mise en scène de M. HENRI VORINS

Les circonstances atténuantes

Hier, j'ai rencontré chez un éditeur de musique, de musiquette plutôt, un bon camarade, parfait musicien, homme de talent que la guerre a déraciné du théâtre où en province il tenait l'emploi de chef d'orchestre.

Ex-premier prix du Conservatoire de Paris, avant d'être chef d'orchestre et même professeur dans un conservatoire de province, il fit partie de l'orchestre Lamoureux.

Ce professionnel a donc des états de service des plus honorables.

Il est actuellement chef d'orchestre dans un cinéma du département de la Seine. Comme je lui reprochais très amicalement, une négligence artistique qui, je dois l'avouer, m'a surpris de sa part, il me répondit « Je sais bien que nous faisons de la bien médiocre musique au cinéma!... Mais, à qui la faute? A tout le monde et à personne. Aux circonstances surtout. Si vous saviez dans quelles conditions et avec quels éléments je dois batailler!... »

« Comme orchestre, j'ai une pianiste, un second violon — je dirige ou plus tôt je fais partir en tenant le premier pupitre — un violoncelle, une clarinette, une trompette et une batterie. Sur ces six musiciens, je n'en ai que deux de professionnels et les quatre autres, passables amateurs, viennent quand leur journée est finie, c'est-à-dire quand ils sont déjà fatigués, entreprendre un nouveau travail.

Donc, inutile de leur demander une répétition qu'ils ne pourraient faire et que le patron ne voudrait pas payer. Cela pour vous dire qu'il ne me faut pas songer à mettre au programme autre chose que des morceaux très faciles, très connus et qu'ils exécutent presque par cœur car ils veulent aussi voir les films, et il leur arrive parfois de sauter des mesures en regardant sauter Charlot.

Si la clarinette a le fou rire et que la trompette partage son hilarité, les canards s'envolent de l'orchestre et la batterie qui est facétieuse en profite pour imiter le coup de fusil. Tout le monde s'amuse, le Patron rigole et il ne me reste plus qu'à faire comme eux. Comme vous le voyez, ça se passe en famille.

Pour la question adaptation, encore une série de difficultés!... Le programme n'arrive jamais que le vendredi dans l'après-midi et l'opérateur et moi, nous le voyons, pour la première fois, en public.

Parfois, quand l'opérateur a songé à les demander en allant chercher les films chez les loueurs, j'ai les notices pour me guider un peu sur le sujet. Mais dans ces sacrées notices rédigées en style télégraphique, la

moitié des situations principales sont omises et il n'y a que cette première vision du film qui peut me guider dans le choix des morceaux.

Il ne faut pas, non plus que je me fie trop à cette première vision car si le métrage du programme est un peu long, sans me prévenir, l'opérateur projectionniste fera sauter le lendemain 150 ou 200 mètres et ma valse lente restera subitement la patte en l'air car la belle scène pathétique bien jouée aura été coupée pour conserver *in-extenso* la course en auto qui semble beaucoup plus sensationnelle, et pour laquelle la batterie nous révélera toute sa virtuosité par une série de bruits imitatifs des plus imprévus et, disons-le, des plus appréciés.

En général, le programme musical ne colle à peu près bien avec la projection que les derniers jours de la semaine.

Pour le répertoire musical, je suis très limité d'abord par la virtuosité relative de mes musiciens et ensuite par la pauvreté de la bibliothèque qui n'est alimentée que par les morceaux qu'envoient gratuitement les petits éditeurs. Quant à demander au patron un crédit si minime soit-il, pour acheter de la musique, les fantaisies d'orchestre du répertoire Choudens, par exemple, il n'y faut point songer. Le jour où je voudrais me faire mettre à la porte, je n'aurais qu'à lui en parler. Or, c'est la guerre! il faut vivre! C'est triste, mais vous me comprenez.

Pourtant le patron est un brave homme qui n'est pas insensible au charme d'un joli morceau. Un soir, avec un sourire amical, il me dit : « Vous trouverez sur le piano un paquet de musique, il y avait une vente dans le pays et j'ai pensé à vous » Savez-vous ce qu'il m'avait acheté?... Avec quelques morceaux de piano très faciles, la méthode Lecarpentier!...

Une semaine, nous avons eu, au sujet de l'emprunt de la victoire, des chansons filmées. Pendant les sept jours que dura l'audition de ces deux chansons de propagande financière, ce fut un steeple-chase affolant entre l'opérateur qui tournait trop vite et le chanteur qui courait vocalement après ses images. Mes musiciens et moi nous tâchions de les suivre, le chanteur arrivait au poteau essouffé et nous n'avions à peine le temps de jouer la ritournelle que le 2^e couplet était déjà en marche et que la course entre la projection et le chant reprenait de plus belle jusqu'au point d'orgue.

Le synchronisme!... parlons-en!... Certes, cela peut se réaliser. Mais pour faire du synchronisme, c'est comme pour faire un civet, il faut d'abord un lapin.

1919

DATE DE PRESENTATION :
7 Janvier 1919

PROGRAMME N° 6

DATE DE SORTIE :
7 Février 1919

1919



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

GLADYS HULETTE

GLADYS HULETTE



dans

dans

DÉSILLUSION

DÉSILLUSION

PROCHAINEMENT, chez **PATHÉ**



Pour la première fois
au
Cinématographe
UN CONTE INÉDIT
des
MILLE
ET
UNE NUITS

La Sultane de l'Amour

DE

LOUIS NALPAS

*Toute la richesse,
Toute la beauté,
Toute la volupté,
Toute la passion,
Toute la cruauté
du sombre, mystérieux
et magique Orient
évoquées dans
cette œuvre originale
et puissante*



CENSURE MINISTÉRIELLE. VISA N° 22.127.



PATHÉ



La Maison de la Haine

GRAND ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

Adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

interprété par

Publié dans "L'AVENIR" (ancien "OUI")

L'exquise Miss **PEARL WHITE** et Antonio **MORENO**

7^e ÉPISODE : S. O. S. " EN DÉTRESSE "

PLUS que jamais décidée à retrouver les traces du meurtrier de son père et de son oncle, Pearl Waldon n'hésite pas, déguisée en gigolette, à visiter les endroits les plus mal famés de la ville. Elle y retrouve, en effet, les complices de l'homme à

angoisse le moment où elle sera confrontée avec l'homme à la cagoule.

L'un des bandits, encore accessible sans doute à la pitié, lui a donné un revolver pour se défendre.

Pendant ce temps, Hawey Gresham, ayant appris la



la cagoule et s'efforce d'obtenir d'eux le nom véritable de leur maître, lorsqu'une femme de chambre qu'elle a congédiée, la reconnaît et la dénonce. Pearl Waldon, devenue la proie des brutes dont elle avait réussi à capter la confiance, devient leur prisonnière et attend avec

résolution de Pearl de visiter les bouges et inquiet du danger qu'elle y court, se met à sa recherche, et son enquête le conduit au bar suspect où Pearl attend son destin. Au moment où, grâce à un passe-partout, il pénètre dans la pièce où Pearl est prisonnière, la jeune fille

* * * LA MAISON DE LA HAINE * * *

croquant avoir affaire à l'homme à la cagoule, tire un coup de revolver. Harwey, ne sachant, dans l'obscurité, qui a tiré, feint d'avoir été mortellement atteint et se laisse tomber à terre. Pearl tourne le commutateur, et l'émotion de Gresham est très douce lorsqu'il comprend, à la douleur que manifeste la jeune fille, combien il est aimé. Il ne prolonge pas plus longtemps son chagrin, car il faut trouver le moyen de fuir ce repaire. Ils tirent quelques coups de revolver pour attirer l'attention de la police, et afin de dépister la bande de l'homme à la cagoule, Harwey décide de passer pour mort. Ils peuvent ainsi, avec le secours de la police, sortir sans encombre du bar sinistre.

Harvey se retire donc dans un cottage où nul ne soupçonnera son existence, mais d'où il conservera sa liberté d'agir, lorsque les ennemis de Miss Waldon, la croyant désormais sans défense, se seront démasqués.

Haynes, le premier, se montre très satisfait de cette

disparition, mais dissimule sa joie; la direction complète des affaires lui appartient désormais et aussi la fortune des Waldon, car Pearl, livrée à elle-même, ne pourra manquer de se laisser influencer.

Cependant, Naomi, moins crédule, ne tarde pas à découvrir le subterfuge. Pearl, qui a feint de céder aux conseils de ses cousins et de consentir à se retirer quelque temps à la campagne pour oublier son chagrin, part seule en auto. Mais le chauffeur n'est autre qu'un comparse de l'homme à la cagoule; il abandonne la direction de l'auto au moment où celle-ci va sombrer dans l'Hudson. Pearl n'a que le temps de sauter au volant, de freiner et l'auto s'arrête au bord de l'abîme.

Quelle est la main mystérieuse qui agit? La même sans doute qui, peu de jours après, attire Pearl dans un nouveau piège où fort heureusement un poste de télégraphie sans fil permettra à la jeune fille de jeter le signal de détresse : S. O. S.



MÉTRAGE APPROXIMATIF : 700 MÈTRES

PUBLICITÉ : Par Épisode, 1 affiche 80/120



— PATHÉ —



Les grandes vedettes américaines

GLADYS HULETTE et CREIGHTON HALE

dans une comédie dramatique où les scènes les plus poignantes se mêlent aux plus harmonieuses visions de la beauté, de l'émotion et du charme

DÉSILLUSION



GLADYS HULETTE



CREIGHTON HALE

* * * * * DÉSILLUSION * * * * *

MISTRESS Benett, restée veuve avec deux enfants, n'a pour toutes ressources que les appointements de sa fille Gladys, dactylographe.

Mais la jeune fille vient de perdre sa place, et dans quelques jours, le petit ménage sera privé de toutes ressources.

Jim, l'ami d'enfance et le fiancé de Gladys, travaille chez un industriel, M. Jameson, chez qui il réussit à faire entrer Gladys, et la sécurité, sinon le bien-être, revient au foyer.



Gladys s'attendait à trouver, en M. Jameson, un homme mûr, sévère, imposant. Elle est toute surprise de se trouver en présence d'un jeune homme au sourire très bienveillant; mais elle ne pense qu'à Jim, et les attentions de M. Jameson ne la troublent pas.

Un jour, son jeune frère Harry est blessé grièvement par une automobile.

Il faut le transporter dans une clinique et pratiquer une opération excessivement onéreuse, sinon le pauvre petit risquerait



* * * * * DÉSILLUSION * * * * *



emprunté à la caisse de Jameson. N'ayant pas d'argent pour filer, il feint d'être très malade, et Gladys consent à intervenir auprès de Jameson pour obtenir une somme d'argent suffisante à son envoi dans un sanatorium.

Jameson, toujours généreux consent, mais peu de temps après le départ de Jim, il s'aperçoit de malversations dans ses comptes

de rester infirme pour toujours.

Jameson, heureux de témoigner à sa jeune employée la sympathie qu'elle lui inspire, prend à son compte les frais de l'opération et les deux jeunes gens se rencontrent au chevet du petit malade.

Jim, pendant ce temps, voit son avenir très fâcheusement compromis par sa passion du jeu et des courses.

Entraîné par un bookmaker sans scrupules, il a perdu non seulement ce qu'il possédait, mais encore de l'argent

et s'adresse à un détective privé pour rechercher le filou.

Cependant, par délicatesse, il dissimule à



* * * * * **DÉSILLUSION** * * * * *

Gladys la faute de son ami d'enfance, et celle-ci continue à envoyer de l'argent à Jim afin qu'il puisse continuer sa cure.

Cet argent, Jim l'éparpille au jeu et au plaisir, lorsqu'un jour, l'écho d'un jour-

Il la menace de ce chantage, et Gladys qui n'avait épousé Jameson que pour assurer le bien-être des siens, mais était restée fidèle au souvenir de Jim, comprend enfin combien il est peu digne d'elle.



nal mondain lui apprend la mariage de Gladys et de Jameson.

Furieux d'abord, il pense ensuite que Gladys est devenue très riche, et donnerait sans doute beaucoup d'argent pour rentrer en possession des lettres qu'elle lui a écrites.

Elle appelle son mari à son secours. Le maître chanteur, en s'enfuyant, tombe aux mains de la police qui le filait, et Jameson et Gladys consacrent leur mariage, qui, jusqu'alors n'avait été qu'un mariage blanc.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : **1150** MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 affiche 80/120

CENSURE MINISTÉRIELLE. VISA N° 22-252.



PATHE



LUI (Harold Lloyd)

DANS

TOUS A BORD

SCÈNE COMIQUE

TOUS A BORD est une de ces amusantes facéties qu'il est difficile de décrire et dans lesquelles excelle M. Harold Lloyd.

M. Brown a décidé que sa fille épouserait le riche baron de Bâton de Chaise et qu'elle renoncerait à son amour pour "LUI".

Après une courte lutte entre les deux rivaux, le baron qui a été projeté dans la rivière par son adversaire et mis hors d'état de combattre, se promet de prendre sa revanche.

Mais, pour couper court à toute autre aventure, M. Brown a décidé de s'embarquer avec sa

femme, sa fille et son futur gendre pour les îles Bermudes. Et "LUI" abandonne son home confortable (salon, salle à manger, chambre à coucher, cabinet de toilette, le tout dans la même pièce, dernier mot du luxe et du bon marché) pour se faufiler dans une malle, à destination des Bermudes.

Les aventures, les plus inénarrables se déroulent sur le paquebot, où l'on découvre, grâce à "LUI", que le brillant baron de Bâton de Chaise est un dangereux espion. "LUI" touche une forte somme et il est à présumer qu'il épousera celle qu'il aime.



Bebe Daniels,
Pathe



Métrage

approximatif

270 m.



Publicité

1 affiche

80/120



BÉBÉ DANIELS, la jolie partenaire d'Harold Lloyd, dans ses films comiques



PROGRAMME N° 6



Date de présentation : *Mardi 7 Janvier 1919* ❖ ❖ Date de sortie : *Vendredi 7 Février 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
DÉSILLUSION	Pathé	Drame	1 affiche 80/120	1150 ^m	Gladys HULETTE et Creighton HALE
TOUS A BORD	Pathé (Consortium)	Comique	1 affiche 80/120	270 ^m	LUI (Harold Lloyd)
LES PICS DE LA MEIJE ET LA VALLÉE DE LA ROMANCHE (ISÈRE)	Pathécolor	Plein air — coloris		130 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					
LE TRAVAIL DES AVEUGLES	Pathé			250 ^m	
<i>Hors Programme :</i> LA MAISON DE LA HAINE 7 ^e Episode : S. O. S. EN DÉTRESSE !	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	700 ^m	Miss Pearl WHITE et Antonio MORENO

CENSURE MINISTÉRIELLE — VISA N° 21.987



PLEIN AIR — COLORIS

LES PICS DE LA MEIJE ET LA VALLÉE DE LA ROMANCHE (ISÈRE)

LES pics de la Meije, d'où l'on découvre une vue grandiose (3.987 mètres d'altitude) dépendent du Massif du Pelvoux. L'ascension en est très difficile et même dangereuse.

Du village de la Grave, situé à 1.526 mètres d'altitude, à proximité des plus belles parties des Hautes-Alpes, on embrasse le panorama immense du massif neigeux, coupé par les gorges profondes de l'Infernet et de Nizoën

A ses pieds s'étend la vallée de la Romanche, parmi une chaîne de collines où coulent le Drac et la Romanche, torrents sauvages et impétueux. Les vastes terrains couverts de galets qui en forment le lit, témoignent des grands ravages causés dans la contrée par ces deux torrents.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 130 MÈTRES

La Semaine Prochaine, chez **PATHE**

l'Exquise petite Fée

❖ **Baby Marie OSBORNE** ❖

DANS

LA VOIX DE LA DESTINÉE



Baby Marie OSBORNE sur n'importe quel écran
c'est l'absolue certitude d'**UN TRIOMPHE!**

GREAT ATTRACTION!

C'est très prochainement que **PATHE** présentera

GRAND FRÈRE

Avec l'admirable interprétation de

WILLIAM HART (Rio Jim)

Le grand artiste adoré de tous les publics et de tous les pays où l'on aime le cinéma



PATHE

Lowcos-Publicite

Or, en synchronisme, le lapin, c'est le chef d'orchestre qui pourra voir le film, l'étudier, l'adapter, le faire répéter et s'entendre avec l'opérateur projectionniste pour en régler le mouvement.

Tenez, dernièrement, à une grande Présentation, il y a eu un de ces mastic!... A qui la faute?... A la projection qui avait reçu l'ordre de faire des coupures dont le chef d'orchestre n'avait pas été prévenu!... Et voilà!... A qui s'en est-on pris? Comme de juste, au chef d'orchestre.

Bataillez pour la meilleure musique au cinéma, vous avez raison, mon cher. Mais avant de demander à mes confrères et à moi ce qui nous est matériellement impossible, obtenez qu'un chef d'orchestre ait des

musiciens professionnels et en nombre suffisant. Une bibliothèque musicale sérieuse et des appointements lui permettant de consacrer tout son temps pour préparer des adaptations vraiment artistiques. Quand vous aurez obtenu cela la cause sera gagnée, car le reste nous regarde ».

Et mon vieux chef d'orchestre me quitta après m'avoir invité à aller entendre son orchestre qui, somme toute, ne s'en tire pas trop mal.

— A une condition, c'est que vous me jouerez une sélection sur la méthode Lecarpentier.

— C'est entendu!... mi, do, ré, mi; mi, sol, fa, mi! et il s'en alla en sifflant le cauchemar des petites apprenties pianistes. CONSTANT LARCHET.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

TROIS FAMILLES (1914-1918)

Drame d'actualité édité par le Service Cinématographique de l'Armée

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Première partie

Les familles Lockwood et Curtis viennent de débarquer en France. Lockwood est un des plus gros métallurgistes des Etats-Unis; sa femme, sa fille et son fils l'accompagnent. Ils aiment la France; ils ne la quittent guère durant le séjour qu'ils font chaque année en Europe. Le beau-frère de Lockwood, le banquier Curtis a, au contraire, une préférence pour l'Allemagne; il a consenti à venir à Paris, mais son intention n'est que d'y passer avant de gagner Berlin.

Le beau Paris des étrangers, nous le voyons à la suite des Lockwood et des Curtis. Et nous voyons aussi la belle France, mais sous une menace de servitude. A la Bourse, Curtis a rencontré un de ses amis, le banquier allemand Friedmann, qui vient d'acquérir un château historique en Touraine; il y invite les Lockwood et les Curtis; il leur en fait les honneurs — avec quel orgueil! — Près du château, dans un petit ermitage, vivent M^{me} Francœur, sa fille et sa petite-fille; on a, auprès d'elles, l'image de la famille française si fine dans sa simplicité provinciale. C'est au château qu'arrivent les premiers bruits de guerre. Les Lockwood décident aussitôt de rentrer

à Paris. Les événements se précipitent : la mobilisation est décrétée. Que faire? Regagner l'Amérique ou bien gagner l'Allemagne comme Friedmann, qui cache mal son impatience méprisante, le propose à Curtis et aux Lockwood? Non. Déjà les penchants profonds se déterminent. Lockwood ira presser le travail de ses usines pour aider la bravoure française; Curtis et son fils n'iront pas à Berlin; ils rentreront en Amérique. Quant à Harry Lockwood, il s'engage. Et sa mère et sa sœur, elles aussi, s'engagent au service de la France; elles resteront près des blessés. Alors commencent les péripéties tragiques de la Grande Guerre libératrice! La première ruée allemande. Paris succombera-t-il? La Marne, la victoire de la Marne! A Paris, elle est apprise avec une piété silencieuse. A New-York, elle provoque une sorte de fièvre annonciatrice qui illumine de joie le visage de Lockwood, mais qui trouble Curtis.

Deuxième partie

Légitime retour du destin : le château de Friedmann, mis sous séquestre, puis concédé à M^{me} et M^{lle} Lockwood, est devenu un tendre lieu d'asile pour les soldats blessés.

Le dévouement a rapproché et réuni les familles Lockwood et Francœur. M^{lle} Francœur a voulu s'associer, comme infirmière, à l'œuvre des Lockwood.

Mai 1915 : la *Lusitania* est coulé. On l'apprend au château : effusion poignante, liens secrets entre ces femmes qui sem-

APRÈS AVOIR
IMPORTÉ EN FRANCE

UNE

— FORMIDABLE —
PRODUCTION AMÉRICAINE

LA

MUNDUS-FILM

va exporter

LE FILM FRANÇAIS

A L'ÉTRANGER

A PARTIR

DU 1^{er} JANVIER 1919

LA

MUNDUS-FILM

EST

L'AGENT GÉNÉRAL

DE LA

PHOCEA-FILM

POUR

Le Monde Entier

(FRANCE EXCEPTÉE)

blaient destinées à ne jamais se connaître ni se comprendre. Et M^{lle} Francœur, ouvrant son cœur, évoque, devant le premier deuil de l'Amérique, frappée par l'Allemagne, son propre malheur, la mort de son frère, tué en Champagne, laissant à côté d'elle une orpheline. A New-York, l'écho fidèle apporte à M. Lockwood la nouvelle que son fils sera bientôt prêt à venger les femmes et les enfants du *Lusitania*.

Puis ce sont les troublantes étapes de 1916. L'opinion américaine, passionnée, agitée, cherche sa suprême résolution. Verdun! Interminables jours, interminables mois d'angoisse. Dans une rue de New-York, Lockwood, qui ne quitte plus guère son travail, se heurte à son beau-frère Curtis. Ils entrent dans un bar. On y discute sur Verdun. Et les discussions finissent en disputes. Lockwood se rend à son club. Les liseurs de journaux, absorbés, s'interrogent, hésitent. Lockwood garde sa foi : son fils se bat à Verdun! Tout d'un coup, l'affichage d'une dépêche : l'offensive allemande est brisée. C'est la révélation irrésistible pour l'Amérique. Curtis n'a plus de doute cette fois; il offre à son beau-frère tout son appui, il lui demande pardon. L'unanimité se cimente entre Américains; la magnifique solidarité des deux grandes nations, filles de la liberté, est en train d'éclorre. Et, pendant ce temps, au château de Touraine, éclot aussi la plus touchante union. Harry Lockwood a été blessé; il est soigné au Château. Il va aimer, il aime déjà M^{lle} Francœur. Le charme délicat de la jeune fille, d'une province française, s'est imposé à ce fils de brasseur d'hommes et d'affaires d'au-delà de l'Atlantique.

1917-1918. L'horizon de la guerre s'est élargi et illuminé. Au seuil de l'avenir est posé, maintenant, le flambeau de la liberté, celui-là même, qui, venu de France, fut planté jadis à l'entrée de la rade de New-York, au seuil du Nouveau-Monde. La grande voix du Président Wilson présage de l'avenir, dicte le présent, les signifie l'un et l'autre à l'Allemagne. Un messager illustre, le Maréchal Joffre, vient, aux Etats-Unis, de sceller le pacte. Quel plus noble stimulant pour les sentiments nés entre deux êtres et deux familles que de les voir s'épanouir dans les sentiments de deux peuples.

La victoire s'organise. Au-dessus de la fraternité d'armes des deux Républiques sœurs planent les immortels souvenirs d'il y a 150 ans.

Troisième partie

4 juillet 1918 : Anniversaire inoubliable, deuxième anniversaire fêté sur le sol meurtri de la France. C'est ce jour que les Lockwood ont choisi. M. Lockwood et M. Curtis sont venus tout exprès d'Amérique pour célébrer dans le château arraché aux mains d'un Allemand les fiançailles de Harry Lockwood et de Jeanne Francœur.

Nous retrouvons Friedmann vers la fin de juillet 1918 à Berlin, assis sur un banc de « Unter den Linden ». Il est inquiet. Il ouvre un journal français qui relate les manifestations du 14 juillet 1918 à Paris. L'image le fait blémir et chanceler. Il voit tout à coup devant lui le flot de l'Armée Américaine. Avec rage, il froisse le journal. Il pressent cette fois que le sort en est jeté...

Simplex

L'HONORABLE ALGY

Comédie sentimentale en quatre parties

Exclusivité de la Ciné-Location « Eclipse »

Le marquis de Monteitk reçoit la visite de son notaire qui lui annonce que le château de Monteitk, un des plus anciens manoirs de la vieille Angleterre, est sur le point de tomber dans des mains étrangères si l'hypothèque dont il est grevé n'est pas payée à la date fixée. Le marquis est père de quatre fils. La légende de la famille veut que l'antique famille des Monteitk a toujours été sauvée, dans les moments critiques, par le cadet de la famille. Le marquis fait appeler Algy, le plus jeune de la famille et expose la situation.

« Mon fils, lui dit-il, il faut partir en Amérique et tenter la fortune. Tu es le cadet de la famille. Justifie la légende, mais souviens-toi qu'un Monteitk n'a jamais failli à l'honneur. »

Algy est passionnément amoureux d'Yvonne, la fille du pasteur. Il part donc, le cœur gros, en jurant à sa bien-aimée de lui garder sa foi quoiqu'il arrive. Sur le transatlantique qui fait la traversée d'Angleterre aux Etats-Unis, Algy est présenté à la famille Driker. James Driker, millionnaire, sa femme et sa fille. Sur le même paquebot voyage Richard Roockmore, gentleman peu scrupuleux et connu dans les clubs d'Angleterre pour un viveur et un coureur de dots. Il s'est attaché à la famille Driker, dont il convoite la main de la fille Grâce. Algy connaît de longue date Roockmore et se promet de le surveiller.

James Driker, possesseur de bijoux magnifiques, les confie à l'officier du bord pour les ranger dans son coffre-fort. Bud Harvey, voleur international, verse un narcotique dans la tasse à café de l'officier qui s'endort quelques minutes. Le filou en profite pour prendre les clefs du coffre et s'empare des bijoux. Le surlendemain le vol est découvert, une perquisition est ordonnée pour fouiller les cabines et les bagages. Ne sachant comment cacher son larcin, Bud Harvey le cache dans une prise d'air, laquelle donne dans la cabine d'Algy. Notre cadet s'aperçoit du manège, saisit le paquet enveloppé dans un mouchoir, aperçoit, tout surpris, les bijoux volés les remplace par des objets sans importance et remet le tout en place. A ce moment il entend qu'on perquisitionne dans la cabine voisine et cache les bijoux dans son pot à tabac. La visite des cabines terminée, Algy contemple les bijoux et la tentation de s'en emparer lui traverse l'esprit, mais les paroles de son père lui revenant à l'esprit, il a honte de son premier mouvement et se réserve de rendre les bijoux à la première occasion favorable.

En effet, arrivé à New-York, il expédie, par la poste, les bijoux à Grâce Driker. Roockmore qui se trouvait présent à l'arrivée du facteur se saisit du paquet, croyant mettre la main sur une liasse de lettres compromettantes que sa maîtresse, en apprenant ses fiançailles avec la fille du millionnaire, avait menacé de lui envoyer les preuves de sa trahison.

Tout finit par se découvrir. James Driker rentre en possession de ses bijoux. Algy avoue tout à Grâce qui lui offre son appui pour débiter dans la finance sous les conseils de son véritable fiancé, un des plus honorables banquiers de New-York.

Au bout de quelque temps, Algy confie sa petite fortune au banquier qui médite une grosse opération. Le coup de bourse réussit, Algy y gagne une fortune honorable. Le jour

de Noël une fête a lieu dans les salons de M. Driker et c'est là qu'il retrouve sa fiancée, Yvonne, amenée à la fête par les soins de Grâce Driker. Il apprend en même temps sa fortune inespérée et tout finit le mieux du monde.

Simplex

L'IBIS BLEU

D'après le roman de Jean Aicard, de l'Académie Française

Film « Valetta » Exclusivité « Pathé »

L'industriel Denis Marcant vit dans la fièvre des affaires et consacre souvent même ses nuits au travail.

Sa femme Elise, qui l'adore, préférerait une existence modeste où elle pourrait ne pas quitter Denis. Mais la présence du petit Georges, leur fils, délicieux bambin de quatre ans, l'aide à supporter son isolement.

L'hiver venu, Denis installe, sur le conseil du médecin, sa femme et son enfant dans le Midi, et bientôt, rappelé par des affaires urgentes, rentre seul à Paris.

Pendant son court séjour à la Côte-d'Azur, il a rencontré un de ses amis, Pierre Daumier, attaché d'ambassade, grande fortune, une carrière s'annonçant brillante, mais tout cela compromis par une aventurière, une femme excentrique, Rita Mundi, qui nuit à son avancement.

Pierre, reçu chez les Marcant, attiré par le calme de ce foyer, entre dans une sorte de convalescence morale. Il cesse de subir le joug tyrannique de sa maîtresse, de souffrir de ses excentricités tapageuses.

Mais Elise qui l'a guéri de sa passion, lui cause involontairement et à son insu une autre blessure. Pierre s'est épris d'elle. Un jour, le petit Georges, trop las d'avoir joué, ayant refusé de les accompagner, ils s'embarquent seuls sur le yacht

de Pierre « L'Ibis bleu ». Lorsqu'ils arrivent en vue de Menton, Elise, charmée par la beauté des rives, par un chant mêlé au bruit des vagues, par les vers que Pierre murmure à son oreille, croit rêver, lorsqu'un baiser passionné l'éveille brutalement. Tous deux ont oublié l'heure : il est minuit.

Pendant ce temps, à Paris, Denis averti par un billet anonyme que sa femme se compromet, prend le train pour Nice et arrive dans la nuit. Françoise, la bonne de Georges, a cru pouvoir s'absenter pour courir auprès de son enfant malade. Denis trouve la maison vide, et le petit Georges sanglotant auprès du lit de sa mère.

Elise arrive quelque temps après et essaye inutilement de s'expliquer. Denis ne la croit pas, et la chasse. Elise, désespérée, fuit vers la mer pour s'y jeter, mais Pierre, qui était resté près de sa maison pour l'apercevoir encore à travers les vitres éclairées, la rejoint et lui dit qu'il est prêt à réparer le tort qu'il lui a causé : « Vous m'avez mal comprise, j'aime mon mari et le vénère ». Il est convenu alors que M^{me} Daumier, la mère de Pierre, tentera d'intervenir auprès de Denis et de rendre à Elise son foyer.

Mais, plus que tout, le chagrin du petit Georges amollit la volonté de Denis. Il a essayé de ramener Françoise, congédiée depuis la nuit fatale : « La place d'une mère est auprès de son enfant, a-t-elle répondu ».

Oui, la place d'une mère est auprès de son enfant. Elle n'a été coupable que d'une imprudence. Denis n'a pas le droit de la lui faire si durement expier : « Reviens, lui écrit-il, je veux tout oublier ».



LA CINÉMATOGRAPHIE ... FRANÇAISE

fait un Service ENTièrement GRATUIT

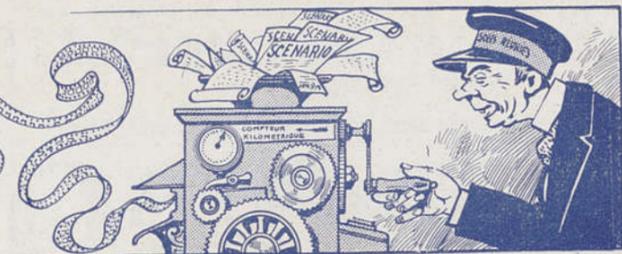
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques

qui en font la demande

à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.

48, rue de Bondy -:- PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements L. Aubert

Aubert Magazine « Transatlantique » (150 m.). Bon documentaire mi-scientifique industriel, avec une usine de Coke, mi-d'actualité, avec l'armement d'un sous-marin. Belle photo.

Aubert-Journal (150 m.). Très intéressantes annales hebdomadaires.

Rivalité de Pif-Paf « Inter-Océan » (310 m.). Film comique amusant interprété avec brio. La mise en scène comme la photo sont bonnes, et, sans être absolument inédit, l'argument ne manque pas d'humour.

Le Cirque Buffalo, Trilby et C^{ie} « Pasquali » (1.485 m.). Ce film est intéressant d'un bout à l'autre. C'est du bon mélo très public, et toutes les aventures dramatiques qui arrivent à la petite Trilby et son camarade Paulet s'enchaînent fort bien. Ces deux enfants trouvent sur leur route un brave d'homme d'Hercule forain qui s'attache à eux et les protège avec un dévouement paternel. Le rôle de cet athlète sympathique est bien interprété, et les prouesses qu'il accomplit le sont avec aisance. A partir de la 3^e partie, Trilby nous apparaît dans l'éclat de ses 18 ans. Le rôle est joué par une très jolie personne. Très bien réglée, la mise en scène renferme de nombreuses attractions. Belle photo, bon film qui ne peut qu'avoir un grand succès des plus mérités.

La séance s'est terminée par **Mademoiselle Monte-Cristo**, ciné-roman en 8 épisodes que les principaux cinémas ont mis à leurs programmes.



Comptoir Ciné-Location Gaumont

La Défense des convois maritimes (140 m.). Très intéressant film du Service Cinématographique de la Marine française. Les vues successives nous relatant

les heures quotidiennes de la vie de nos marins sont des tableaux d'un réalisme qui l'emportent, à mon avis, sur n'importe quel scénario. Ni chiqué, ni invraisemblances, mais la vie traduisant simplement, dans sa toute beauté, l'existence de ceux que le poète, en son langage imagé, nomme « les laboureurs de la mer ». Très belle photo.

Le Globe magique « Jesse Lasky » (1.350 m.). Le début de ce film nous montre des scènes des plus pénibles et d'un réalisme qui vise un peu trop à l'effet et qu'on aurait pu éviter, car ceux qui veulent voir la misère douloureuse et sordide ou des cadavres n'ont qu'à aller dans les bas fonds de Paris ou à la Morgue. Le début de ce film ne serait acceptable que s'il préluait à une étude sociologique nous montrant, par exemple, les ravages de l'alcool où d'autres tares humaines, mais là, il n'en est point question. Une femme meurt dans la misère et sur son cadavre à peine refroidi on prend ses deux fillettes. L'une est adoptée par une femme riche et l'autre est recueillie par une femme aussi miséreuse que l'était sa pauvre mère. Et, séparées, les deux sœurs vivent loin l'une de l'autre et ne se connaissent plus. L'une est dans l'opulence et l'autre dans la misère.

Eh bien, en Amérique, cela ne peut pas être. Le scénariste qui a pondu cette élucubration a trahi les mœurs profondément familiales de son pays. En un mot, il nous bourre le crâne, car de quel droit séparer deux sœurs à tel point qu'elles s'ignorent?... pour arriver tout simplement à les rendre, à la fin du film, rivales l'une de l'autre. Puis vient l'exploitation de la pauvresse par un sinistre charlatan qui l'hypnotise et s'en sert comme d'un jouet pour exploiter la crédulité des imbéciles qui fréquentent son officine. Dans ce film nous relevons une grossière erreur. La boule de cristal dont, dans la solitude, certains se servent pour s'auto-suggestionner et être leur propre médium conscient, n'a jamais servi à des séances publiques de magie « noire ou blanche ».

Heureusement que l'orchestre qui, parmi d'autres morceaux a fort bien interprété une sélection sur *Henry VIII*, nous a fait prendre notre mal en patience. Malgré tout le talent que Fanny Ward s'efforce de déployer dans un sujet indigne de son talent, le sujet invraisemblable de ce film semble long, très long, trop long.

PLUS DE

4.000

Représentations

CHRISTUS
de la "CINÈS" de Rome

Le FILM ETERNEL

dont la reprise obtient toujours un immense succès

POUR LA LOCATION :

MM. CAPLAIN & GUÉGAN

28, Boulevard Sébastopol — PARIS

Établissements Pathé

J'arrive, la séance était déjà commencée et Pearl White interprète avec l'incomparable brio acrobatique qu'on lui connaît le 6^e épisode *Les Flèches empoisonnées* de **La Maison de la Haine**. Lorsque pour échapper à l'homme à la cagoule Pearl White se lance au-dessus des bacs remplis de matière en fusion, il n'y a pas à dire, l'effet, jusqu'à la fin de l'épisode, est sensationnel.

Activité de nos hydravions (115 m.). Très bon film documentaire d'une parfaite photo pris par la Section Cinématographique du Ministère de la Marine.

Les Oiseaux chanteurs de l'Afrique occidentale française « Pathécolor » (155 m.) nous sont présentés par M. Livier qui, comme on le sait, est un très bon opérateur de prise de vues scientifiques. Une seule petite chicane, les coloristes ne se sont pas défiés de la nuance chaudron qu'ils ont donné au cardinal dont en réalité le plumage est pourpre.

Le Cœur de Rigadin (355 m.). Amusante et spirituelle scène comique de M. J. de Gramont fort bien mise en scène et d'une remarquable photo. Bravo pour le metteur en scène dont les intérieurs font « riche », pour l'opérateur de prise de vues et tous les artistes anonymes que l'on pourrait bien nommer à côté de M. Prince-Rigadin qui, somme toute, n'a ni plus ni moins de talent qu'eux.

A la suite d'un chagrin d'amour Cécile Lambert — une très fine, très jolie artiste — s'est réfugiée à la Côte d'Azur. Dans une villa voisine Rigadin que l'amour a déçu est devenu neurasthénique. Tous deux ne pensent qu'à se suicider et, en attendant la mort libératrice, ils font venir le docteur qui, profond psychologue, donne à ses deux clients la même ordonnance. Faire, tous les matins, deux heures de marche, le dernier quart d'heure au pas de course.

Sur le même itinéraire nos deux désespérés se rencontrent, se saluent, se font des confidences et, comme l'avait certainement prévu le bon docteur, reprennent goût à la vie dans les bras l'un de l'autre, à la grande stupéfaction de ceux auxquels ils avaient annoncé leur suicide à dates et à heures fixes.

Ramuntcho « Film d'Art » (900 m.). Mise en scène et adaptation cinématographique de M. J. de Baroncelli, d'après le célèbre roman de Pierre Loti.

Nous sommes heureux de dire que l'année cinématographique française se termine bien, très bien même par la présentation d'une belle œuvre française qui par son charme, sa poésie et l'émotion intense qui s'en dégage, a produit une profonde impression.

Pierre Loti interprété à l'écran par J. de Baroncelli, ce ne pouvait être qu'un très bon film. Ce fut un délicat régal artistique aussi accessible, disons-le de suite, aux fins lettrés, comme notre confrère M. Nozière qui voudra bien m'excuser que je prenne note de son émerveillement, qu'à des directeurs de cinéma qui, avant de

choisir selon leurs goûts personnels, sont obligés de faire leurs programmes selon qu'ils escomptent plaire, plus ou moins heureusement, à leur clientèle.

Quelques-uns de ces messieurs, que la discrétion commerciale ne me permet pas de nommer, ont admiré **Ramuntcho** et, d'après ce qu'ils m'en ont dit, vont, j'en suis certain, mettre ce bon film français à leurs programmes. Ils auront raison car il faut non seulement encourager mais batailler un peu pour une formule artistique très pure où ne se retrouvent aucunes des ficelles de l'art dramatique car **Ramuntcho** évoque des états d'âme vécus dans d'incomparables sites qui ont, eux aussi, l'âme de la race qui s'y perpétue dans une humilité qui n'est pas sans noblesse.

Ce film plaira à l'étranger par la chasteté de son sujet, dans ce très immatériel hymne d'amour vous ne trouverez pas un baiser, un seul — et à cause de la photo qui, d'une rare beauté, nous fait admirer les plus jolis sites du pays Basque. Rien que pour la beauté de ces vues très artistiquement présentées et d'une luminosité parfaite, tout le monde voudra voir, dans le décor de la frontière où les cloches des pays français et espagnols mêlent leurs échos, les amours naïves et simples, respectueuses et tendres de Gracieuse et de Ramuntcho.

L'interprétation des rôles a été confié à des artistes improvisés qui n'avaient jamais tourné. M. J. de Baroncelli a partagé et, ce qui est mieux, a mis en pratique une conviction qui m'a toujours été chère « faire du cinéma » avec des sujets non professionnels ayant la plastique et le type des rôles qu'ils sont appelés à matérialiser sur l'immatériel écran.

La jeune fille qui a joué Gracieuse tournait son premier film. Nos compliments à la jeune et sympathique Gracieuse que M. J. de Baroncelli a eu le bon goût de choisir. Par la simplicité de son jeu, par sa sincérité d'expression, Gracieuse, le rôle comme le qualificatif, lui vont à ravir, à plus de talent, à cause de son manque de talent, que toutes les artistes estampillées vedettes par des succès consacrés.

Ayant eu le plaisir de voir **Ramuntcho** lorsque M. J. de Baroncelli le monta, il y a quelques semaines, nous regrettons que l'on ait osé y faire des coupures que rien ne justifie, et substitué aux textes de Pierre Loti des titres très... très queleconques, pour ne pas dire plus.

Ainsi lorsque Gracieuse reçoit au couvent la visite de son frère et de Ramuntcho qui n'ose se prononcer et qu'elle voit partir, désespérée, elle disait en tombant en prière au pied de l'autel « Notre-Dame des Douleurs, je suis à vos pieds! » et c'était plus humain, mais bon dieusard que ce *O crux Ave* qui, isolé sans tout le verset de la psalmodie, ne veut absolument rien dire du tout.

Il y a aussi un tableau qu'on a supprimé dans la belle partie de pelote basque. C'est celui très poétique de l'évocation de l'âme des ancêtres. Celui qui a coupé cette allégorie n'en a peut-être pas compris le sens, il

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS



Le

Mystère

de la Villa des Pins

DRAME

en cinq actes

MERCREDI
8
Janvier

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

MERCREDI
8
Janvier

Etablissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

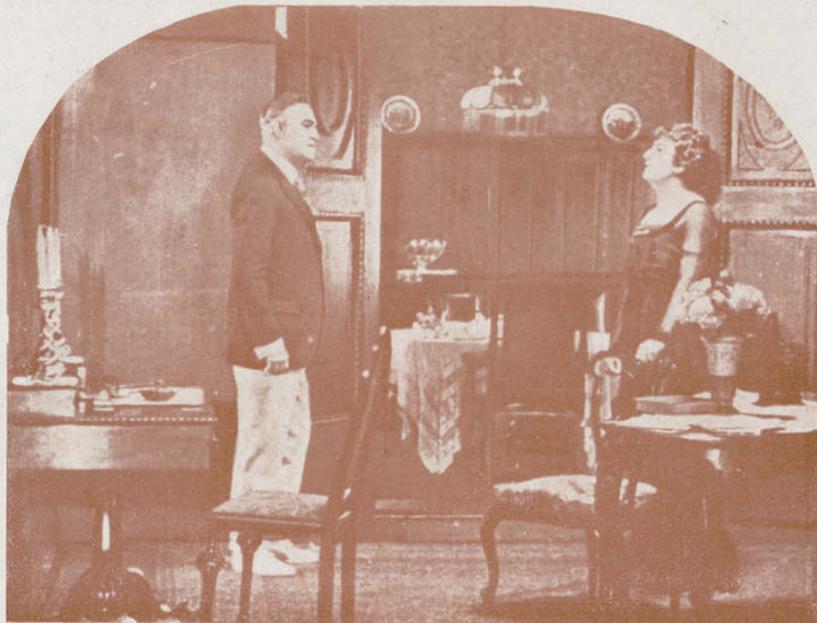
Le Mystère de la Villa des Pins

Drame en cinq actes

Marc Scanow, riche brasseur d'affaires établi à Northfield depuis 15 ans, s'était acquis une détestable réputation. Il avait semé la haine sur sa route, sans pitié pour les faibles, il ruina sans merci plusieurs familles honorables qu'il entraîna en des spéculations malheureuses dont lui seul savait tirer un fructueux parti.

foi, la brutalité de Scanow fussent connues de tous, malgré l'affection de son fils Edwards elle accepta d'épouser le financier. Aussitôt après leur mariage, ils allaient villégiaturer dans une villa que possédait Scanow, dans un village des environs de Northfield, à Troghmorton.

Cette habitation luxueuse, était connue



Dans sa jeunesse, Marc Scanow avait poursuivi de ses assiduités une fort jolie jeune fille. Mais cette dernière, à la suite de différents événements, avait épousé M. Galloway. Devenue veuve et mère d'un grand fils Edwards, Marguerite Galloway entra en relations avec Marc Scanow qui la désirait toujours. Malgré que l'âpreté, la mauvaise

sous le nom de La Villa des Pins. Dans le voisinage vivait un vieil homme, autrefois victime des spéculations de Scanow et dont le fils, Raymond Taylor, était employé dans les bureaux du financier; la fille du vieux Taylor était bien la plus curieuse créature que l'on puisse imaginer. Louise Taylor avait un seul désir : vivre solitaire dans une

L. AUBERT, 24, Rue Lafont, MARSEILLE

Etablissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

île déserte ainsi que le fit autrefois Robinson Crusoe, son héros favori.

Quatre mois après son mariage, Marguerite Galloway, devenue M^{me} Scanow, éprouva combien était lourde la faute qu'elle avait commise en épousant Marc Scanow dont les singulières exigences, le caractère soupçonneux et jaloux, l'inconduite, la brutalité même rendaient intolérable l'existence de la malheureuse jeune femme. Elle pria son fils Edwards de vaincre sa répugnance pour Scanow et de la venir voir, leurs rencontres, disait-elle, adouciraient ses chagrins. Edwards indigné des traitements que Scanow infligeait à sa mère, résolut de châtier le misérable. Il exprimait dans une lettre son sentiment à cet égard. Raymond Taylor avait, lui aussi, un compte à régler avec le financier qui l'avait dernièrement chassé de ses bureaux. Il ne se fit pas faute de le proclamer à tous ceux qui le voulaient bien entendre.

Pendant le temps que se déroulaient ces événements, Louise Taylor avait mis à exécution son projet et, vêtue d'un costume masculin infiniment plus commode à son gré pour courir les aventures, elle quitta Troghmorton un soir d'orage, son modeste bagage sur l'épaule, riche d'un immense espoir et d'un modique pécule.

La nuit pendant laquelle la jeune amazone partait pour la conquête de son étrange idéal des événements graves se déroulaient à la Villa des Pins. M^{me} Scanow, après avoir subi les colères de son mari, s'enfermait dans sa chambre et lui en interdisait rigoureusement l'accès. Celui-ci furieux, sous la violence d'un désir impérieux, donnait l'ordre au vieux Sharkey, le jardinier de la Villa des Pins, de courir dans Troghmorton et de ramener à tout prix un serrurier. L'homme partit, mais au moment où il sortait du parc qui entourait la Villa des Pins, il rencontrait un jeune homme qui lui dit être Edwards Galloway, fils de M^{me} Scanow, qui le prie de

le laisser entrer dans l'enceinte de la Villa... Quelques minutes après, Sharkey trouvait sur sa route Raymond Taylor qui, lui aussi, se dirigeait vers la Villa des Pins. Ce dernier eut compassion du jardinier et lui proposa d'aller lui-même quérir le serrurier, ce qui fut accepté avec joie par le vieux Sharkey.

En cette nuit même, un orage terrible ravageait la contrée.

Le lendemain matin, la femme de chambre, en pénétrant dans le cabinet de Scanow, le trouve étendu sur le parquet, inanimé. Le Shériff prévenu accourt aussitôt, accompagné d'un médecin qui diagnostiqua la mort violente de Scanow, tué d'un coup violent à la base du crâne.

Après interrogatoire de M^{me} Scanow, du personnel, et du vieux Sharkey. Le shériff réunit un faisceau de charges écrasantes contre Edwards Galloway qui fut aussitôt arrêté.

Le jeune homme proclamait son innocence, son avocat et sa mère furent seuls à lui accorder confiance.

Or, un jour, les journaux de Northfield annoncèrent en première page qu'une récompense de cinq cents dollars serait versée à toute personne qui conduirait à l'avocat d'Edwards une jeune fille vêtue d'un costume masculin noir et d'une casquette à carreaux; suivait un signalement complet.

Le temps s'écoulait implacable sans apporter aucun élément nouveau à la défense d'Edwards Galloway. Puis ce fut la cour d'assises. La mère d'Edwards, au cours de la dernière audience qui fut profondément émouvante, s'accusa du meurtre de Marc Scanow, afin de sauver son malheureux fils. Le jardinier Sharkey maintenait avec énergie ses affirmations. Un autre témoin accusait Raymond Taylor. La passion populaire se mêlait aux débats et la cour d'assises avait un aspect tumultueux.

Lorsque tout à coup un jeune garçon,

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

BESSIE BARRISCALE

La plus humaine, la plus expressive, la plus touchante

COMÉDIENNE DE L'ÉCRAN

Domine son propre talent

dans ces trois chefs-d'œuvre

DE

THOS. H. INCE

Celle qui paie Une Comédienne...

Une Femme...

Peinture d'âme

SÉLECTIONNÉS PAR

L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

LE MYSTÈRE DE LA VILLA DES PINS (fin)

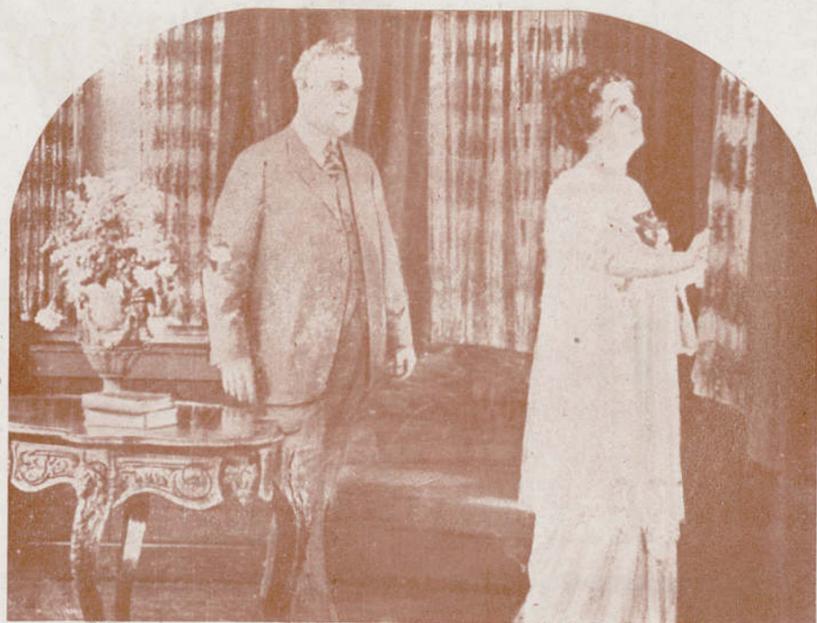
après un court entretien avec l'avocat c'Edwards Galloway, prit place à la barre. Quel ne fut pas l'étonnement de la cour, la surprise des jurés et la stupéfaction des assistants de voir une opulente chevelure se répandre sur les épaules de ce jeune homme lorsqu'il retira sa casquette.

Louise Taylor — c'était elle — conta son odyssee. La nuit de son départ à Troghmor-

dement enlevée par un inconnu au moment où le petit navire touchait le quai d'un port du Pacifique, cet homme lui expliqua son intervention. Elle valait, disait-il, 500 dollars.

Après cet exposé romanesque des aventures de Louise Taylor, le doute envahit la pensée du juge et même du ministère public.

En cet instant même, le vieux Sharkey s'approcha de la barre et, à la stupéfaction



ton, l'orage l'avait obligée à se réfugier dans une grange; à peine y était-elle depuis quelques instants qu'un grand garçon vint, lui aussi, s'abriter dans ce même endroit. Elle reconnut Edwards Galloway, qu'elle connaissait puisqu'il était l'ami de son frère; le lendemain tous deux prirent un chemin différent, quelques semaines plus tard, Louise qui s'était cachée à bord d'un caboteur pour continuer ses pérégrinations avait été rapi-

générale, il conta pourquoi il avait tué Marc Scanow et comment ce dernier, brute sans conscience, avait profité de son absence pour outrager Betty, sa fille; de retour, le vieux Sharkey avait appris le crime de Scanow et, dans sa fureur, il l'avait rejoint dans ses appartements et tué d'un coup de pioche.

Quelques jours plus tard, Louise Taylor épousait Edwards Galloway.

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Établissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Pour paraître prochainement :

Une Composition Cinégraphique

DOTÉE

d'une incomparable mise en scène
enrichie d'un décor merveilleux

ÉVOCATION

DE TOUT UN PASSÉ D'ART, DE GRANDEUR, DE PUISSANCE

?

L. AUBERT, 50, rue des Ponts de Commines - Lille

Exclusivités L. AUBERT

Un Cuisinier modèle

Comique

François et Arthur, employés au même restaurant, font la sieste sur un banc de parc, lorsqu'ils sont réveillés par un agent qui leur enjoint de circuler. Arrivés au bord de la rivière, ils aperçoivent une jolie fille, en train de se noyer, qui appelle désespérément au secours. N'écoutant que son courage, François sauve la demoiselle — une riche héritière, fille du financier Van d'Ezomar. Le sauveteur ayant disparu pour changer de vêtements, Arthur en usurpe la gloire et fait croire à la fille d'Ezomar que c'est lui qui l'a sauvée. Au père qui vient le féliciter, il tend sa carte : Comte Arthur Letourneur de la Mayonnaise, surintendant des cuisines du roi Bouf-Bouf.

Le soir, Arthur étant rentré à son travail, au restaurant, voit venir la famille Van d'Ezomar désireuse de célébrer par un fin repas le sauvetage de la demoiselle. Il essaie de se cacher le visage sous une serviette pour ne pas être reconnu de la riche héritière, mais en vain. Son camarade de fourneau, François, le dénonce et ce pauvre Arthur est obligé de fuir sous les quolibets.

AUBERT - MAGAZINE N° 25

Production de sel fin.
Culture des roses.
Aviation.

L. AUBERT, 109, Rue Sainte-Croix, BORDEAUX

aurait pu s'en faire expliquer toute la beauté par les services artistiques.

Certainement on va relire *Ramuntcho*, de Pierre Loti, et le maître, j'en suis convaincu, applaudira J. de Baroncelli qui a créé sur l'écran une très belle fresque où la blonde Gracieuse semble être une sainte de vitrail, une vierge chrétienne comme les imagiers primitifs en peignaient sur les vieux missels d'autrefois.

L'heure s'avancant, on a remis à huitaine *L'Exemple* car il fallait céder le pas, ou plutôt la scène et l'écran, à *Ça Tourne*, sketch-revue, de M. André Mauprey, joué, chanté, dansé et filmé par M. Rivers et M^{lle} Yvette Yriel.

Ce genre n'est pas absolument nouveau, déjà en 1913 nous avons eu *De Film... en Aiguille*, revue signée J. Bastia et A. Heuzé. Puis en 1916, au Vaudeville, *Paris pendant la guerre*, d'A. Heuzé et Secrétan, enfin, en 1917, *Ils y viennent tous au Cinéma*, d'A. Heuzé et H. Diamant-Berger. Depuis, on a fait plus petit et... beaucoup moins bien.

Le sketch de M. Mauprey a le mérite d'être interprété par M. Rivers, l'inoubliable Plouf des films « Pathé » et l'amusante Yvette Yriel. Dans leurs scènes filmées comme dans leurs scènes chantées et jouées, les deux artistes sont agréables à entendre et leurs voix se prêtent fort bien à des imitations de Fursy, Mistinguett et Dranem. En imitation de Dranem, M. Rivers se montre bien supérieur à l'original.

Cette petite attraction qui dure environ 20 à 25 minutes plaira dans les cinémas de quartier. Bravo et bonne chance.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA



Agence Américaine (Etablissements G. Pclil)

Les Chutes du Niagara en été, « Vitagraph » (95 m.). Bon plein air et un comique très amusant, *Zigoto monte en l'air* (300 m.) dont certains détails de la mise en scène son assez nouveaux. L'interprétation acrobatique est parfaite ainsi que la photo.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Rose de Maman « Vitagraph » (310 m.). Drame sentimental très poignant.



Univers Cinéma Location

Le Gamin de Paris « Tespi-Film » (1.750 m.). Bon film mis en scène avec une certaine recherche et bien joué par de consciencieux artistes. Le principal rôle, celui du gamin de Paris, de l'arpète Joseph, est joué avec beaucoup d'entrain par M^{lle} Bianca Bellincioni qui m'avait semblé assez quelconque dans *L'Hymne à la mort* et dont le talent vif, gai, spirituel s'accomode fort bien de ce rôle travesti. La photo est très belle. Bon film qui ne peut que plaire.



Ciné-Location "Éclipse"

Les Rives de la Charente « Eclipse » (110 m.). Très agréable documentaire dont quelques vues sont très artistiquement virées.

Le Tyran Mexicain « Transatlantic » (600 m.). Drames d'aventures continuant la série des secrets du contre-espionnage dévoilés par Norroy. De cet épisode, comme des précédents, on peut dire que *i non e vero e bene travato*. La mise en scène et le jeu des interprètes sont parfaits. La photo est bonne, mais quel drôle d'idée ont les metteurs en scène américains de toujours nous montrer les Mexicains comme des fantoches d'opérette. Ils ont donc oublié Porfirio Diaz, Huerta, et bien d'autres qui, depuis des années, leur ont donné du fil à retordre, et leur en donneront peut-être encore.

En supplément au programme très chargé d'aujourd'hui on nous a donné le 1^{er} épisode de *La Vedette Mystérieuse* (500 m.). Grande scène d'aventures dont le roman sera publié par le journal *L'Eclair*. Ça débute

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'EGYPTE
LES PAYS
BALKANIQUES
LA RUSSIE

MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin - PARIS
Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION

par une éruption volcanique, un tremblement de terre, et autres cataclysmes où prend naissance la haine de deux jeunes gens voulant venger leurs pères. Je parie qu'au douzième épisode ils tomberont dans les bras l'un de l'autre, se marieront et... après tout, pourquoi pas ?

La Phalène bleue « Prismos » (1.750 m.). Cette grande scène dramatique mérite d'attirer l'attention sur M. G. Champavert qui en est l'auteur et le metteur en scène. De l'auteur, lorsque j'aurai dit que son bon scénario, à tendances moralisatrices, présente avec beaucoup de talent et de réalisme la thèse de la jeune fille honnête, séduite, puis, après un enivrement passager, écœurée de la vie que lui fait mener celui qu'elle croyait être un homme affectueux, j'aurai tout dit.

Mais le metteur en scène dont je vois la signature pour la première fois mérite de retenir longuement notre attention. M. G. Champavert a de rares qualités cinématographiques. Le choix des sites et de ses paysages sont des plus poétiques. Puis, par maints détails champêtres, il orchestre son sujet. La réalisation des intérieurs est bien réussie. Certains effets d'éclairage sont des plus heureux et donnent à la photo de ce film, qui a dû être tourné il y a deux ans, beaucoup de relief. A dessein, je donne à ce film une date approximative, car il y a certains effets très heureux que nous avons déjà vus, alors qu'était tourné ce film que nous ignorions jusqu'à ce jour.

Quelques tableaux très impressionnants, tel le retour du cimetière qui semble être peint par un maître moderne, ont été très remarquables.

L'interprétation ne mérite que des éloges. Dans le rôle du père de Madeleine, la Phalène bleue, nous revoyons cet excellent artiste, le regretté M. Bahier mort il y a un an, si je ne me trompe. Douée de rares qualités de composition, cet artiste consciencieux donnait à tous ses rôles une sobre et parfaite interprétation. Il était très sympathique, très brave homme... Ce fut une perte, non seulement pour les siens et ses amis, mais aussi pour l'art cinématographique dont il ne fut peut-être pas la grande, grande vedette mais dont, incontestablement, il était un bon et fidèle ouvrier. Le rôle de Madeleine est interprété par une charmante artiste, jolie, distinguée, M^{lle} Geneviève Félix, des Variétés, qui a de rares qualités photogéniques pour le cinéma et que nous espérons revoir en beaucoup d'autres films, car son passage à l'écran ne doit pas passer inaperçu des compositeurs de films toujours à la recherche des interprètes d'avenir. Le rôle de Marthe, la jeune sœur de Geneviève est, avec beaucoup de naturel, fort bien rendu par M^{lle} Juliette Malherbe. N'oublions pas M^{me} Marthe Lepers, MM. Albert Beauval et Martel dont les qualités respectives concourent à la réalisation d'un bon, d'un très bon film français qui aura et doit avoir beaucoup de succès. « L'Eclipse » a eu le bon goût de mettre **La Phalène bleue** à ses programmes, nous l'en félicitons.

Le Galant dessinateur « Triangle Keystone » (590 m.). Amusante fantaisie vraiment comique. Il y a une histoire de perles fausses et de perles vraies dont l'énigme s'éclaircit pendant une scène de tribunal, comme, pour notre joie, en imaginait dans ses *Tribunaux Comiques* Edgard Troimaux, qui écrivait des histoires d'autant plus invraisemblables qu'elles étaient véridiques.



Agence Générale Cinématographique

Joies paternelles (155 m.). Documentaire ou pour mieux dire promenade dans un jardin zoologique de Stockholm, je crois, ou nous voyons de très jeunes loups, des lynx de quelques semaines, des nids de hiboux, des canards sauvages, des oursons et de gracieux poulains. La vue de ce film plaira aux enfants qui ne connaissent que les cages désertes de nos jardins zoologiques tous plus mal entretenus les uns que les autres et où les rares animaux ont des aspects faméliques qui font pitié.

La Lutte sur l'Abîme (1.690 m.). Grand drame d'aventures romanesque « Giorni » de M. Fides édité par la « Polifilm » de Naples et interprété par Mary Corvin et MM. Guido Trento, Pietro Concialdi, Carlo Genevois et G. Velluci.

L'argument de ce film se résume à ceci : les héritiers du prince de Latorre n'ont que 90 jours pour faire valoir leurs droits. L'héritier ne retrouve pas dans ses archives les documents et se fait aider par un hérauldique qui le trahit avec la complicité d'un jeune nocur qui veut épouser Mary pour s'emparer de sa dot. Après mille et mille dangers, Mary sauve son père des mains de son peu délicat fiancé et épousera son cousin.

La mise en scène est adroitement réglée, l'interprétation est bonne et la photo meilleure. Ce film serait très bien si quelques exagérations acrobatiques ne venaient, par leurs invraisemblances et leur impossibilité absolue rompre l'intensité de l'action dramatique.

Un scandale au village (295 m.). Film comique assez plaisant.

Folie d'argent (1.500 m.). Bon drame en cinq parties, bien interprété par Mary Mac Laren et Eddie Polo. Ainsi que la photo, la mise en scène est digne d'éloges et le sujet ne peut manquer de plaire.

La Machine à faire pleuvoir (275 m.). Je ne sais si elle a comiquement fonctionné, mais je le pense car à la sortie de « Majestic » il faisait un temps!... Quelle pluie, mes seigneurs, Quelle pluie!...

Mr M. FIELD CARMICHAEL,

Représentant Américain de la *FOX FILM CORPORATION*, de New-York, de passage à Paris, vient de recevoir de M. William FOX, Président de la *FOX FILM*, le cable suivant :

Avons vendu Monat 41 films, 36 comédies, 36 cartoons exclusivité, pour la FRANCE et la SUISSE seulement.

WILLIAM FOX.

Cinématographes Harry

Georget, femme détective (308 m.). Film comique dont je n'ai vu que la fin.

Le Noël du Réfugié (750 m.). Drame bien mis en scène. Sans être *di primo cartello* la photo n'est pas mauvaise et l'interprétation est honorable. Le sujet laisse un peu à désirer. Cette femme, ces deux enfants et ce chien qui ne reconnaissent pas leur époux, leur père, leur maître, semblent avoir tous les quatre la mémoire un peu courte.

Le Mannequin de chez Lizette Taquin (1.270 m.). Bonne, très bonne comédie sentimentale fort bien mise en scène et agréablement interprétés par Juliette Day qui remplit avec esprit, espièglerie, le rôle d'un joli

mannequin dont le chic fait revenir dans les salons de Lisette Taquin la clientèle qui s'en éloignait, et tourner la tête au jeune avocat qui, en le voyant, a éprouvé le coup de foudre. Le rôle de la riche et sentimentale vieille fille qui reçoit une déclaration qui ne lui était pas destinée est très amusant. La promenade de Juliette Day — n'ayant pas de notice, je ne sais comment elle s'appelle dans cette comédie — sur la plage de Santa-Barbara est très bien mise en scène et jouée à la perfection. Bon film qui ne peut que plaire.

Le **Gaumont-Journal** n° 53 qui, comme d'habitude, était au programme, a brillé par son absence.

NYCTALOPE.



LES ARTISTES DU THÉÂTRE FRANÇAIS CHEZ LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Les acteurs et actrices de la Comédie-Française (sociétaires et pensionnaires) adhérant à l'*Union des Artistes*, créée par le grand comédien Huguenet, se sont réunis en assemblée générale et ont élu une délégation chargée de soumettre au ministre de l'Instruction publique un certain nombre de propositions de réformes, inspirées uniquement de l'intérêt général et ne touchant en rien à des questions personnelles.

Cette délégation a été reçue par M. Lafferre, qui lui a fait l'accueil le plus cordial et qui a paru acquis d'avance aux principaux desiderata des comédiens de Molière dont les intérêts de certains sont un peu trop lésés par l'autocratie des « parts entières » dont, sans regrets, le public verrait quelques-uns d'entre eux prendre une retraite que de longs et loyaux services semble leur avoir acquis depuis pas mal d'années.

Sachez, jeunes filles, que les gloires de la rampe attirent qu'en sortant du Conservatoire avec des prix et autres distinctions honorifiques en papier doré, que les artistes de la Comédie-Française débutent en général aux mirifiques appointements de 6 fr. 66 par jour, moins qu'un aide-machiniste.

Malgré la guerre, ils n'ont pu obtenir au nom du fameux décret de Moscou que vénèrent les administrateurs passés, présents ou futurs si, une bonne fois, on ne le met pas au panier, les indemnités de vie chère. Et voilà pourquoi le mardi ou le vendredi-matin, depuis deux ou trois semaines, on peut apercevoir, sur le coup de 10 heures, un essaim de silhouettes élégantes se hâtant dans une rue généralement déserte.

Il y a des hommes. Ils ont l'air grave. Il y a de jolies jeunes femmes, qui ne semblent faites que pour sourire. Elles ont l'air grave, elles aussi. Ni la pluie ni le vent, ne les arrêtent. Ce sont les acteurs et les actrices de la Comédie-Française, qui se rendent aux séances de leur syndicat.

Car ils viennent de se syndiquer. N'est-ce pas, en effet, un syndicat véritable que cette « Union des Artistes », présidée par Huguenet, à laquelle ils ont adhéré, un peu après leurs camarades de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, un peu avant leurs camarades de l'Odéon? Ils s'en tiennent là, pour l'instant. Mais l'Union des Artistes étant affiliée à la Fédération du Spectacle, c'est dire que les esclaves du décret de Moscou seront avant peu libérés par la C. G. T. Vouii... Madame ma chère!... pour la petite cervelle des vieux abonnés, ce sera l'abomination et la désolation!...

On les admire ou bien on les envie parce qu'ils portent

d'harmonieux vêtements. Le tailleur, en effet, et le grand couturier sont des gens à faire crédit. Mais le boucher veut être payé comptant. Et j'en sais telle ou telle qui, somptueusement équipés, se promènent parfois le ventre creux. Il leur reste la gloire de déguster les poulets de carton sur la première scène du monde.

Pour pallier à ces traitements dérisoires, certains artistes de la Comédie-Française ont fait du cinéma et le plus drôle, c'est que certains sociétaires à parts entières qui gagnent, eux aussi, de gros cachets au cinéma, voudraient empêcher les petits artistes de tourner sous prétexte que cela n'est pas digne de « La Maison ».

Abstenez-vous, vous-mêmes, de tourner, je vous promets que le public ne s'en plaindra pas.

AVIS IMPORTANT

Jeudi 9 janvier, à 10 h. ½ du matin, au Cinéma « Novelty », 19, rue Le Peletier, présentation des nouvelles « Chansons filmées de G. Lordier », jouées par Mayol, Jean Péheu, Etchepare, et chantées par M^{lle} Helgie, Cleben, MM. Léonce, Tempia et le compositeur Raoul Soler.

La séance se terminera par « Le Poilu de l'Amour », sketch de M. Roger Lion, joué, chanté et filmé par le joyeux Léonce du Casino de Paris et M^{lle} Marcelle Iris, de la Scala.

MM. les directeurs de cinémas, théâtres et music-halls, qui n'auraient pas reçu d'invitation, seront admis au contrôle, sur présentation de leur carte.

UNE RUCHE EN ACTIVITÉ

Un groupe de cinématographistes très connus, vient de prendre la résolution de donner à la *Société Industrielle Cinématographique* une impulsion des plus actives. Comme on le sait, l'*Union-Location*, 12, rue Gaillon, et l'*Eclair-édition*, à Epinay, sont englobées dans cette nouvelle Société. Sous la direction de M. Jourjon, Vice-Président du Comité de direction de la Chambre syndicale française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent, le théâtre de prise de vue et les ateliers d'Epinay, qu'un de nos collaborateurs ira très prochainement visiter, sont en pleine activité.

D'après le regretté poète Edmond Rostand, de l'Académie Française, M. Defontaine tourne le *Vol de la Marseillaise* et M^{me} Germaine Albert-Dulac dirige selon son activité coutumière les dernières prises de vues de son film *Le Bonheur des Autres*.

La direction commerciale de l'*Union* a été confiée à M^{lle} Cécile Halley qui, du jour où elle entra à la maison Lux, en 1906, dépensa une rare intelligence et une activité exceptionnelle dans les diverses branches de la Cinématographie.

De 1912, au printemps 1914, M^{lle} C. Halley donna

une impulsion commerciale des plus grande à la maison L. Augert.

En pleine guerre, M^{lle} C. Halley fonda une marque éditoriale « Le Film Français » dont quelques bandes obtinrent un légitime succès.

Nous sommes certains qu'avec l'impulsion que ne manqueront pas de lui donner M^{lle} C. Halley et M. Jourjon, la *Société Industrielle Cinématographique* ne ressuscite les beaux jours de l'*Eclair* et de l'*Union*.

QUAND LES ETRENNES SONT DONNÉES...

Les facteurs se mettent en grève. Voilà la raison pour laquelle certain de nos nombreux abonnés n'ont reçu notre dernier numéro qu'avec un retard de 24 et même 48 heures. Dans notre candeur naïve, nous nous imaginions que les fonctionnaires remplissaient d'abord leurs fonctions et réclamaient en suite. Mais en ce doux pays, comme dirait Forain, où les allumettes ignifugées ne partent pas, pourquoi voudriez-vous que les départs de la poste se fassent régulièrement.

UN MANIAQUE DANGEREUX

Un individu se disant metteur en scène d'une maison d'éditions cinématographiques a, ces jours derniers, accosté des jeunes filles cherchant du travail en lisant les petites annonces collées le long des palissades de la rue Réaumur.

Il leur offre de les faire tourner pour le cinéma. Faire du cinéma!... Quelle aubaine!... et se voyant déjà des étoiles de l'écran, ces pauvres filles acceptent les conditions qu'on leur propose dont la première est de se laisser couper les cheveux à la Ninon.

Lorsque les pauvrettes se sont présentées l'autre matin au théâtre de prise de vue où cet individu les avait convoquées elles n'ont, comme de juste, trouvé personne. Le concierge ne savait ce qu'elles voulaient dire et il ne leur restait plus qu'à porter plainte au commissaire de police et qu'à pleurer les boucles blondes ou brunes que ce maniaque avait fait tomber.

LES MUTILES AUX CHAMPS

M. Victor Boret, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, et M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, ont assisté, à la Maison de la Presse, à la présentation d'un film cinématographique ayant pour but de faire constater que la plupart des agriculteurs mutilés peuvent reprendre assez facilement leur ancien métier à l'aide d'un appareillage professionnel adéquat et de certaines modifications apportées aux machines agricoles.

Il en ressort que les études de la rééducation agricole sont aujourd'hui au point et que, grâce à une législation tutélaire assurant son établissement, l'agriculteur mutilé pourra avant peu revenir à la terre.

PATATI ET PATATA.

Le Tour de France du Projectionniste

Aude

308.330 habitants : 10 cinémas.

Préfecture :

Carcassonne 30.689 habitants 2 cinémas

Sous-Préfectures :

Castelnaudary 9.542 — 1 —
Limoux 7.010 — — —
Narbonne 28.173 — 3 —

Chefs-lieux de Canton :

1 Alaigne.....	7.210	—	—	—
2 Alzonne.....	6.904	—	—	—
3 Axat.....	5.251	—	—	—
4 Belcaire.....	5.963	—	—	—
5 Belpech.....	4.545	—	—	—
6 Capendu.....	9.856	—	—	—
7 Chalabre.....	7.199	—	—	—
8 Couiza.....	5.441	—	—	—
9 Coursan.....	10.907	—	1	—
10 Durban.....	6.195	—	—	—
11 Fanjeaux.....	7.868	—	—	—
12 Ginestas.....	14.292	—	—	—
13 Lagrasse.....	5.275	—	—	—
14 Lezignan.....	19.862	—	2	—
» Fabrezan.....	1.840	—	1	—
15 Mas-Cabardès.....	4.778	—	—	—

16 Montréal.....	6.031 habitants	—	cinémas
17 Monthomet.....	3.474	—	—
18 Peyriac-Minervois.....	16.604	—	—
19 Quillau.....	10.017	—	—
20 Saissac.....	3.657	—	—
21 Salles-sur-L'Hers.....	3.839	—	—
22 Sigeaux.....	12.621	—	—
23 Saint-Hilaire.....	3.915	—	—
24 Tuchan.....	3.760	—	—

Parmi les surprises que nous réservait ce travail de statistique aussi minutieusement établi que possible, nous relevons celle de Fabrezan, commune de 1.840 habitants, dépendant du canton, dont Lezignan (6.340 habitants) est le chef-lieu.

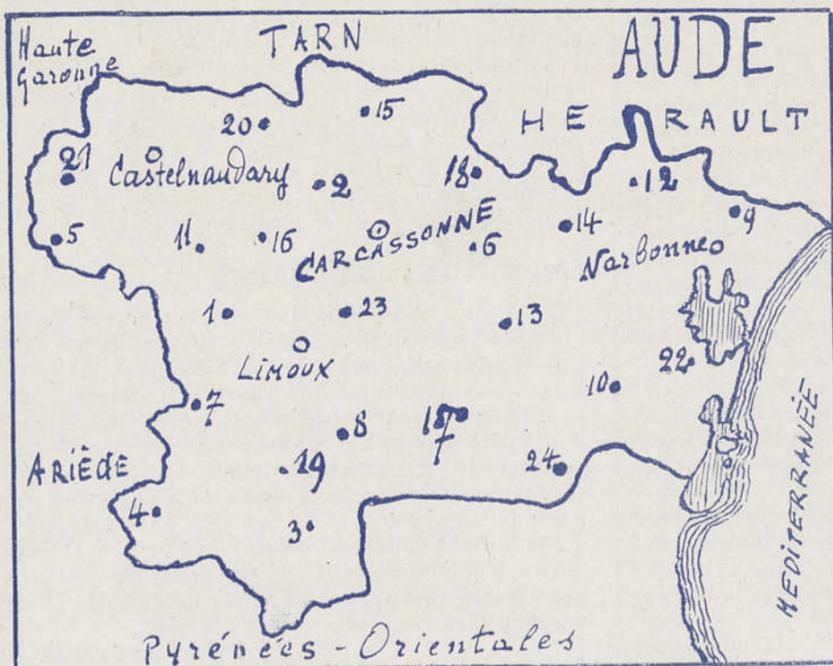
Les Fabrezanais ont un cinéma dirigé par M. Gibert. Félicitons cette petite commune d'avoir préféré un cinéma à un café-conc' où, comme dans tous ces genres d'établissements, la consommation qui ne vaut pas cher, est certainement meilleure que le spectacle.

Remercions aussi les Fabrezanais de nous donner l'exemple attendu, à savoir qu'un cinéma pouvant modestement vivre dans une commune de 1.840 habitants, il n'y a pas de raison pour que dans les localités de 5 à 10.000 habitants il n'y ait pas de cinéma. Pour ces établissements les frais ont été, sont et seront toujours assez minimes. Je sais qu'il leur est possible d'avoir des programmes complets à 50 et 60 francs au maximum. Et vu la concurrence absente, ces programmes seront toujours des premières semaines.

Heureux petit cinématographe qui comprendra qu'il vaut mieux être le premier dans son village que le 100^e dans une agglomération comme la région de Paris où pour arriver à joindre les deux bouts il faut se donner un mal de chien.

Nota. — Pour ne pas encombrer ces états statistiques de colonnes de chiffres, nous donnons la totalité des habitants d'un canton en regard du chef-lieu de ce canton, car nous estimons que c'est aux chefs-lieux de canton où ont lieu régulièrement les marchés, les foires ainsi que les assemblées politiques et électorales que doit se trouver *Le Cinéma* où, avant de rentrer chez soi, au hameau ou à la ferme, l'on ira voir les dernières actualités, les grands films sensationnels et l'épisode du feuilleton que l'on a lu dans le quotidien régional.

LE CHEMINEAU.



PELLICULE

VIERGE

POSITIVE

ET

NÉGATIVE

Fabriquée en Angleterre

par la "BRITISH FILM STOCK Co"

Concessionnaire exclusif pour la France :

Jacques HAÏK

83^{bis}, rue Lafayette, PARIS (9^e) -:- (Téléphone : Louvre 39-60)

Où toutes les Commandes devront être adressées à l'avenir



LUNDI Matin 6 JANVIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Edition le 7 février 1919 :

Gaumont. — **Tih-Minh**, 1^{er} épisode : Le philtre d'oubli, grand ciné-roman d'aventures, en 12 épisodes de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure (déjà présenté), affiches et photos, 1.125 m. env.

Comédies Christies, *Exclusivité Gaumont*. — **Un héritage encombrant**, comédie comique, affiches et photos, 300 m.

Gaumont. — **Sur les cotes du Portugal**, plages et rochers plein air, 110 m.

Pour être édité le 10 janvier 1919.

Gaumont Actualités n° 2, 200 m. env.

LUNDI Après-Midi 6 JANVIER

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

Livable le 7 février :

Dans le Royaume de l'Hiver, plein air, 145 m. env.

Le Gisement du Père Morgan, drame interprété par Miss Myrtle Gonzalez, 1.500 m.

Le chahut à l'école, comique, 305 m.

La Mascotte des Poilus, 2^e série des Poilus de la 9^e, d'après le célèbre roman d'Arnould Galopin, 1.800 m.

Charlot fait la noce (réédition), comique, 340 m.

Ciné-Location-Éclipse

Livable le 7 février :

Eclipse. — **A Constantinople**, documentaire, 180 m.

Paralta. — **Sa Robe d'honneur**, drame, interprété par Henry B. Walthall, 1.850 m.

Triangle. — **Un mari peu commode**, comique, 615 m.

MARDI Matin 7 JANVIER

(à 9 h. 1/2)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Pathé Frères

Date de sortie : Vendredi 7 février 1919.

Pathé. — **Désillusion**, drame interprété par Gladys Hulette et Creighton Hale, 1 aff. 80/120, 1.125 m.

Pathé Phon-Philms. — **Tous à bord**, comique interprété par Harold Lloyd (Lui), 1 aff. 80/120, 270 m.

Pathécolor. — **Les Pics de la Meije et la Vallée de la Romanche**, plein air, coloris, 130 m.

Pathé-Journal et Annales de la Guerre.

HORS PROGRAMME

Pathé. — **La Maison de la Haine**, 7^e épisode, S. O. S. En détresse, série dramatique interprétée par Miss Pearl White et Antonio Moreno, 1 aff. 80/120, 720 m.

MARDI Après-Midi 7 JANVIER

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

Cinématographes Harry

Georget fait du cinéma, comique, 305 m.

1871-1918, drame, 550 m.

L'Orgueil, comédie dramatique interprétée par Lew Fields et la petite Madge Evans, 1.450 m.

Union

12, rue Gaillon, 12

Maciste Athlète, drame d'aventures, 1.700 m.

Eclair. — **Au Cambodge**, plein air, 150 m.

DEMANDEZ

Avant de commander

VOS IMPRIMÉS

un projet à

LOUCHET-PUBLICITÉ

Boulevard Saint-Martin

(48, Rue de Bondy — Téléphone : Nord 40-39)

FOURNISSEUR DE

Etablissements Pathé Frères
Etablissements L. Aubert
Société des Films Eclipse
Ciné-Location Eclipse
Société Industrielle Cinématogra-
phique
Mundus-Film Cy
Phocéa-Film
Etablissement Van Goitsenhoven
Agence Américaine (Petit)
Service Cinématographique de
l'Armée
Croix-Rouge Américaine
Vaudeville
Aubert-Palace
Lutetia Wagram

Royal Cinéma-Wagram
Tivoli-Cinéma
Cirque d'Hiver
Grand Cinéma Saint-Paul
Paradis-Cinéma
Cinéma Plaisir
Gobelins-Cinéma
Brunin-Cinéma
Chantecler
Grenelle-Cinéma
Vanves-Cinéma
Secrétan-Cinéma
Bagnolet-Cinéma
Mésange
Levallois-Cinéma
Triomphe-Cinéma
Américain-Cosmograph (Tours)

etc, etc, etc.

MERCREDI Matin 8 JANVIER

(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

Transatlantic. — Aubert Magazine n° 25, documentaire, 150 m.

Butterfly. — Le Mystère de la Villa des Pins, drame, affiches et photos, 1,450 m. env.

Nestor. — Un cuisinier modèle, comique, 305 m. env.

Caesar film. — Mademoiselle Monte Cristo, 7^e épisode : Tragique erreur, drame, affiches et photos, 580 m. env.



MERCREDI Après-Midi 8 JANVIER

(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Livrable le 7 février :

Vitagraph. — Quel chemin a-t-il pris?, comique, 288 m.

Ciné-Location Henri Dathis

La Flamme. drame, interprété par M^{me} Yvette Andreyor et M. Signoret.

Et peut-être d'autres maisons dont, au moment de mettre sous presse (vendredi soir), nous n'avons pu obtenir les programmes. Nous le regrettons. Mais c'est bien de leur faute.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

Tous les Écrans Français
voudront passer

N'OUBLIONS JAMAIS

dont vingt-trois copies

sont sorties à Paris seulement

en première semaine

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MÉDICALE :

« J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une meilleure diurèse, les douleurs se calmèrent à la satisfaction des malades. »
D^r Cav. B. PICOTTI, Trana (Turin).



Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine
(19 nov. 1908).
Académie des Sciences
(14 déc. 1909).

Toutes pharmacies et Établissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 8 francs. Les trois flacons, 23 fr. 95.

JUBOL

rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

JUBOL

Éponge
et nettoie
l'intestin
Évite
l'Appendicite
et l'Entérite.



COMMUNICATIONS :
Académie des Sciences
(28 juin 1909).
Académie de Médecine
(21 déc. 1909).

— Établissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 80, les 4, fco, 22 francs.

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE



L'OPINION MÉDICALE :

« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urétrales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, « la pagéolisation. »

D^r MALDÈ,
de la Faculté de Médecine de Montpellier,
Laureat de l'Université.

Établissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60. La grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front.

Guérit vite
et radicalement
Supprime les
douleurs de la miction
Évite toute
complication

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

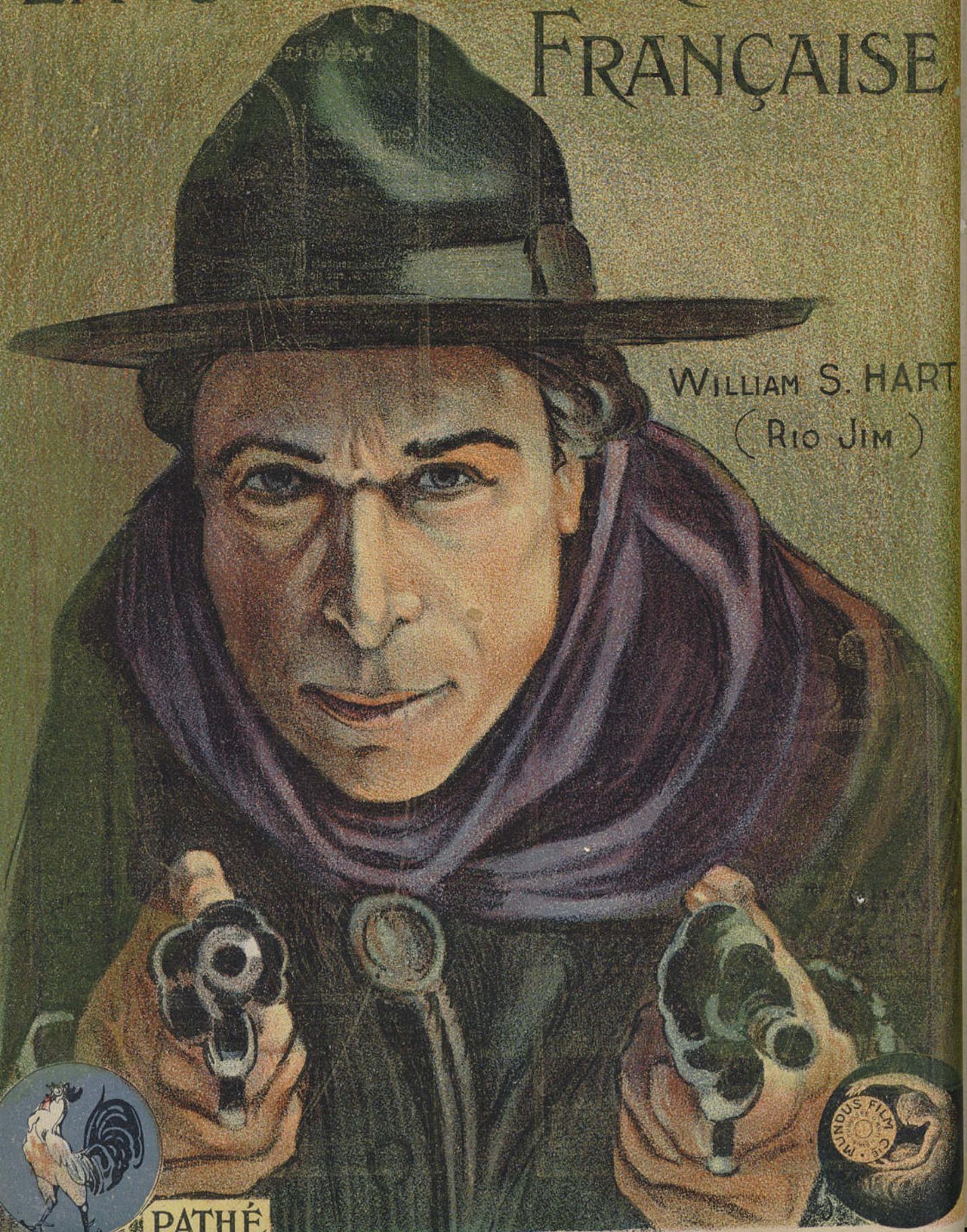
Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.

D^r HENRY RAJAT,

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Établissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 30; les 4, fco, 20 fr.; la grande boîte, fco, 7 fr. 20; les 3, fco, 20 fr.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



WILLIAM S. HART
(Rio Jim)



PATHÉ

